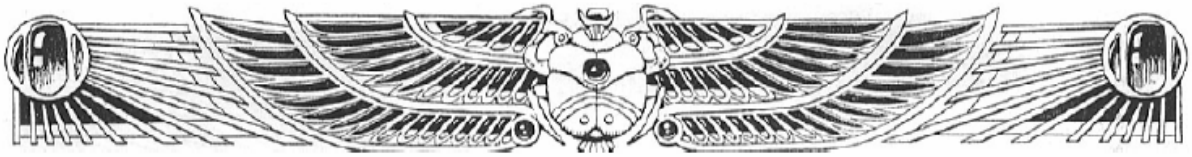


LA REMARQUABLE HISTOIRE DU PEUPLE ELFIQUE

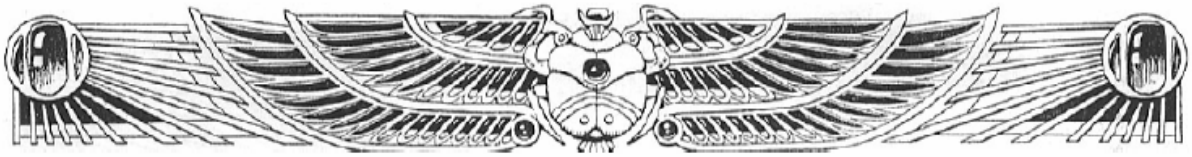
L'extrait suivant du Volume II de l'ouvrage Peuples de Barsaive nous vient des écrits de Liandra, une troubadour elfe qui réside maintenant dans la ville d'Urupa. Cet essai particulier est unique en ce sens que son auteur est l'un des rares Barsaiviens nés avant le Châtiment. Liandra n'était qu'une toute petite enfant lorsque elle et sa famille trouvèrent refuge contre l'arrivée imminente des Horreurs dans un kaer souterrain. Nombreux sont ceux qui ont cherché quel kaer avait abrité Liandra pendant tous ces siècles, mais la troubadour n'a jamais rien répondu de plus que demander en quoi cela pouvait-il être important. La plupart du temps, elle parle des temps d'avant le Châtiment, essayant de donner aux gens un aperçu de l'étendue de la tragédie que le Châtiment à apporté aux elfes de Barsaive.

— Thom Edrull, Archiviste et Scribe de la Salle des Fiches, 1506 TH

En tant que voyageuse ayant croisé moult regards et partagé moult histoires avec toutes sortes de gens, j'ai découvert parmi les races de Donneurs-de-Noms un grand nombre de croyances, différentes et parfois même contradictoires, concernant le peuple elfique. En tant qu'érudit et troubadour elfe, je considère de mon devoir de partager la vérité de l'existence d'un elfe en Barsaive.

VIVRE EN TANT QU'ELFE DEPUIS LA CORRUPTION

Alors que le voile du Châtiment se lève, être un elfe est une merveille et une tragédie à la fois. Une merveille, car nous pouvons à nouveau contempler les beautés de la nature qui nous ont si longtemps été interdites, tout en aidant le monde à guérir et à redonner à nos terres leur ancienne splendeur. Mais notre tragédie réside dans ce que nous avons perdu, car nous sommes devenus un peuple sans âme. La Corruption de la Cour Elfique du Bois de Wyrm, lors du Châtiment, a détruit le cœur même de la race elfique, et aucun elfe de Barsaive ne peut prétendre se sentir véritablement entier. La Cour Elfique nous unissait tous, et sa perte nous a laissé comme des enfants abandonnés pleurant dans l'obscurité. Pendant des siècles, tous les elfes ont connu une foi et une confiance inébranlables dans les conseils et la sagesse de la Cour Elfique. Désormais, nous avons perdu notre chemin, et nous devons trouver notre nouvelle place dans ce monde parmi les autres Donneurs-de-Noms.



DE LA COUR ELFIQUE ET DE SES POUVOIRS

Pour pleinement comprendre le peuple elfique, le lecteur devra connaître la Cour Elfique et savoir la place vitale qu'elle occupait dans la vie et dans le cœur des elfes. Contrairement à un royaume comme celui de Throal, ou à la cité-état qui est devenue l'Empire Théran, la Cour Elfique n'avait pas de pouvoir permanent. Elle ne commandait pas d'armées, bien que les guerriers qui lui prêtèrent allégeance l'aient défendue de tous les périls. La Reine et ses courtisans ne gouvernaient pas, du moins pas dans le sens throalique du terme. En fait, la Cour Elfique faisait peu de cas des agissements des cours elfiques de moindre importance du reste du monde, tant que leurs actions n'entraient pas en conflit avec la voie elfique. Dans ce cas seulement, la Cour Elfique s'engageait quelque peu dans la politique, si la Reine en place l'estimait sage. La Cour n'éditait aucune loi, n'imposait aucune paix et ne collectait certainement aucun impôt. A la place, la Cour Elfique servait de standard, par lequel tous les royaumes elfiques du monde jugeaient combien ils étaient véritablement elfiques. De la Cour Elfique, tous les elfes du monde apprenaient comment mener au mieux leur existence.

Toutes les choses bonnes dans la vie et dans la culture elfique ont germé et grandit à travers la Cour Elfique. Elle nous a donné nos arts, notre langue, notre mode vestimentaire, nos rituels les plus sacrés, et toutes les choses qui donnent un sens à la vie. Même les changements dans la voie des elfes ont pris racine à la Cour Elfique, tout comme le changement des saisons, qui donne à la feuille verte des reflets d'or, commence au cœur de l'arbre. Nous nous tournions vers la Cour Elfique pour comprendre qui nous étions, ce qu'était notre peuple. C'était notre modèle, notre exemple, le pinacle de l'accomplissement elfique que nous nous efforçons tous d'atteindre.

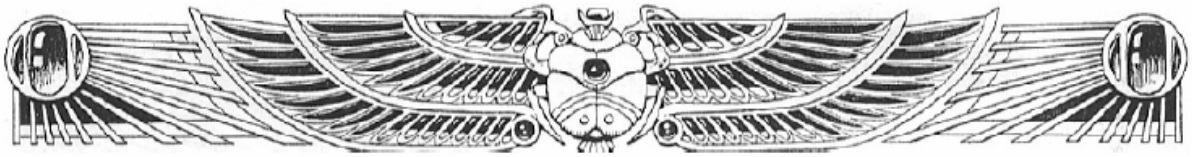
DU CHOIX ET DU RÈGNE DE LA REINE

Il m'est difficile de croire que Liandra n'ait jamais entendu les contes selon lesquels c'est le Trône de Rose lui-même qui aurait inspiré à la Reine Alachia le Rituel des Epines. Bien que je n'aie jamais contemplé le trône d'Alachia, on m'a raconté que son dossier porte l'image gravée d'une reine elfe parée de roses grimpantes.
–Karon Fall, Erudit elfe.

Si la Cour Elfique fut jadis le cœur de la culture elfique, la Reine des Elfes était le cœur de la Cour Elfique. Après la mort de la reine précédente, les courtisans choisissaient une nouvelle reine parmi les elfes qui, dans la Cour ou bien en dehors de celle-ci, incarnaient le mieux les idéaux de la race elfique. Pendant les siècles de son règne, chaque reine a mené son peuple, non par la force de l'épée, ni par le pouvoir de l'argent, mais par l'exemple. Ses paroles et ses actes guidaient et inspiraient les elfes du monde entier. Depuis le Trône de Rose, dans la Chambre des Voix où la reine tenait audience dans son magnifique palais, le Reine des Elfes proclamait les vraies voies de la race elfique, et tous les elfes la suivaient.

Pour son sacre, chaque reine entraient en possession d'un nouveau Trône de Rose, spécialement conçu pour elle. Aucun trône ne ressemblait à un autre : de reine en reine, seul le nom restait. Depuis la découverte de la Corruption du Bois de Wyrm, je me suis demandé si le Trône de Rose ne pouvait avoir quelque lien avec le terrible Rituel des Epines. C'est mon vœu le plus fervent qu'il n'en soit pas ainsi. La simple pensée que notre ancienne beauté, notre grandeur passée, aie quoi que ce soit en rapport avec cette actuelle parodie tordue me gonfle le cœur. Pourtant, l'image demeure, car les roses ont toutes des épines…

En tant qu'avatar de tout ce qui est réellement elfique, la Reine des Elfes maîtrisait de puissantes magies, inégalables dans son domaine. Il s'agissait avant tout de magie cérémonielle, utilisée pendant les Jours Fériés du calendrier de la Cour. D'autres servaient à protéger et à préserver la personne de la Reine. Dans l'un des rares exemples dont je peux parler librement, la magie permettait à la Reine de la Cour Elfique de vivre de nombreuses années de plus que ses homologues dirigeants des cours de moindre importance. La Reine Alachia du Bois de Sang est née avant le Châtiment, comme moi. Mais les cinq siècles qui séparent le scellement des kaers et aujourd'hui ne pèsent presque pas sur elle.



Le passage calamiteux de la Reine Dallia

Pendant de siècles et des siècles, la souveraineté de la Cour Elfique passa sans discontinuer de reine en reine. Comme je l'ai dit, la reine régnait non seulement sur tous les elfes de la terre que nous appelons maintenant Barsaive, mais sur tous les elfes du monde. Mais le temps et la distance font de meilleurs amis des étrangers, et il en fut ainsi entre la Cour Elfique et le lointain royaume de Shosara. Pendant le règne de la Reine Dallia, les elfes de Shosara commencèrent de s'écarter des voies de la Cour, choisissant d'obéir aux édits de la reine seulement lorsque cela les arrangeait. Ils lui restaient loyaux, à leur manière, et l'honoraient dans leur cœur comme un enfant devenu grand honore sa mère. Mais comme l'enfant, ils aspiraient à l'indépendance. Comment, demandaient-ils, la reine pouvait-elle pleinement comprendre la vie dans les terres nordiques, alors qu'elle ne s'y était jamais rendue ?

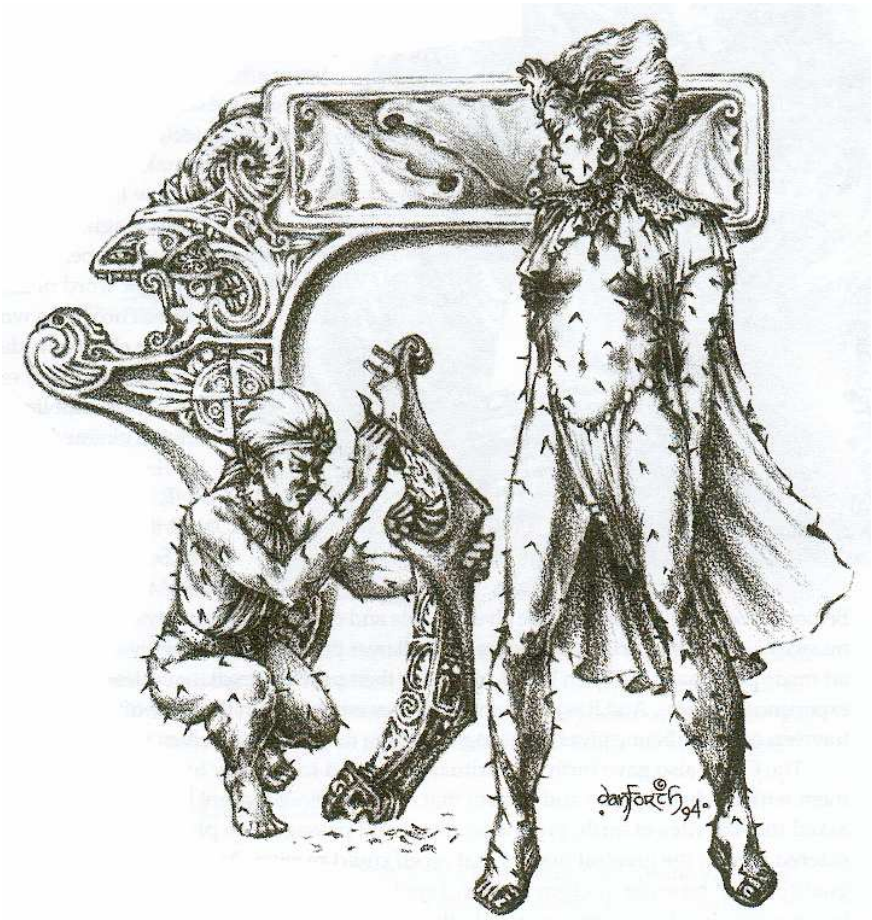
Quand la Reine Dallia apprit que les elfes de Shosara avaient commencé de créer des traditions et des coutumes sans l'approbation de la Cour Elfique, elle fit ses préparatifs pour visiter Shosara dans le but de percer le cœur et l'esprit de ses sujets du Nord. Hélas, sa compassion fut bien mal récompensée. A peine la caravane royale avait-elle quitté le Bois de Wyrm qu'elle fut interrompue par le dragon Alamaise. Le dragon se moque de la Reine Dallia et de sa suite, demandant rétribution pour les supposés crimes de la Cour Elfique. La reine tenta de calmer la colère du dragon, mais elle ne put le convaincre de l'innocence de son peuple. Dans sa rage, Alamaise assassina la Reine Dallia, laissant la Cour sans souveraine.

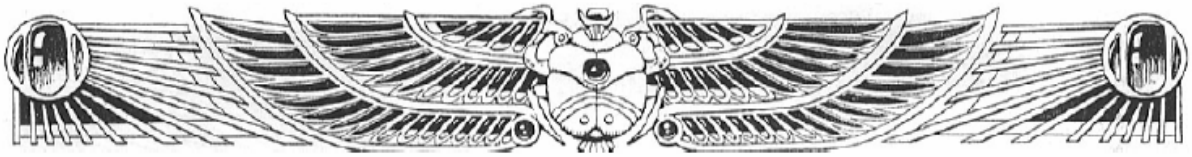
La venue de la Reine Failla

Pendant deux ans, la Cour Elfique demeura sans souveraine, car aucune des courtisanes n'était digne d'être reine. Au sein de la Cour Elfique, certains commençaient à murmurer qu'Alamaise avait raison, que la Cour devait avoir commis quelque crime horrible envers l'univers pour entraîner une tragédie comme le meurtre de la reine. Ces faibles d'esprit cessèrent leurs chuchotements, cependant, lorsque la Reine Failla des Royaumes de l'Ouest vint au Bois de Wyrm pour réclamer le trône. Aucune autre prétendante ne pouvait se prouver digne de mener la Cour Elfique, ainsi la Reine Failla accéda au Trône de Rose dans une liesse et une allégresse générales.

Mais là où la reine Dallia avait fait preuve de patience et de compassion envers Shosara, la Reine Failla choisit d'autres méthodes. Pendant son règne sur les royaumes de l'Ouest, la Reine Failla avait conservé une confiance inébranlable dans la Cour Elfique, obéissant à chaque Caprice de la Reine des Elfes comme si l'existence du peuple elfique en dépendait. Elle trouvait même la plus faible lueur de désobéissance choquante, voire insultante. Quelques semaines après son accession au trône, la Reine Failla envoya un avertissement aux dirigeants de Shosara : s'ils persévéraient dans

Bien que Liandra rapporte l'assassinat de la Reine Dallia comme un fait, c'est seulement un conte qui n'est peut-être pas vrai. J'ai entendu une autre histoire de la mort de Dallia, qui se raconte chez les nains, selon laquelle la reine et sa suite périrent dans une violente tempête envoyée par les Passions pour les punir. Les punir pour quoi, le conte ne le dit pas.
–Karon Fall, Erudit elfe.





leurs traditions non approuvées, ils risquaient réparation, peut-être même la redoutable, la formelle sentence connue de tous les elfes sous le nom de Séparation.

De la Séparation de Shosara et de la Première Dispersion

La reine de Shosara implora la patience et la compassion de la Reine Failla, et ses plaintes eurent les échos favorables du conseiller favori de la reine, Elianar Messias. Messias prétendait que la reine servirait mieux ses sujets Shosaréens en autorisant le royaume nordique à perdre les liens culturels qui l'attachaient à la Cour Elfique, mais la Reine Failla refusa de l'écouter. Aveuglément convaincue de la justesse de ses propres opinions, la Reine Failla déclara Shosara Séparé de la Cour Elfique. Quand Messias s'opposa ouvertement à cette décision, la reine le bannit de la Cour pour cent ans. Messias voyagea jusqu'à un monastère dans les Monts Delaris, au sud-ouest du Bois de Wyrm, où il découvrit les Livres de Herse. La fin de l'histoire de Messias – l'aube de l'Empire Théran et la venue du Châtiment – est bien connue de tous les enfants de Barsaive, donc je ne la répèterai pas dans ce texte.

La Séparation de Shosara et le bannissement de Messias, sensés sauvegarder l'unité de la culture elfique, marqua en fait le début de son éclatement. Le contraste entre la compassion de la Reine Dallia et le cœur de fer de la Reine Failla amena beaucoup de royaumes elfiques de la région qui deviendrait Barsaive à douter des édits de Failla. Bien qu'aucun n'osait encore la défier ouvertement, ils se posaient des questions en secret. Pour la première fois, la majeure partie des elfes commença à douter de la justice de leur reine.

LE RÈGNE TUMULTUEUX D'ALACHIA

La Reine Liara succéda à la Reine Failla, et dirigea la Cour avec la main de fer de sa prédécesseur. Personne ne se rebellait encore, car personne n'osait encore prendre le risque d'une Séparation, mais les édits de la Reine des Elfes étaient de plus en plus mis en question. A la mort de la Reine Liara, la Reine Alachia monta sue le Trône de Rose, et dans un premier temps il sembla que la Reine Dallia était de retour. Alachia avait senti les signes de dissension au sein du peuple elfique, et bien qu'elle n'accordât aucune indépendance, elle habilla la main de fer des Reines Failla et Liara d'un gant de velours. Peu après son accession, la Reine Alachia fit quelques pas pour ouvrir un peu la Cour Elfique aux désirs des elfes des autres régions, lointaines. Ce faisant, elle rendit les traditions de la Cour encore plus désirables pour le peuple elfique qu'elles ne l'avaient été auparavant, et apaisa les cœurs troublés des dissidents. Ses efforts furent récompensés quand tous les royaumes elfiques du monde, excepté Shosara, conclurent de nouveaux pactes de dévotion à Alachia et à sa Cour.

Avec le temps, les éloges qu'Alachia avaient reçu et l'influence qu'elle avait gagné attisèrent sa grande vanité, un orgueil qui aurait par la suite d'énormes et terribles conséquences pour le peuple elfique. Alors que l'influence de la Cour Elfique ne cessait de croître sur les elfes du monde entier et que sa culture ne cessait de s'enrichir, Alachia vint à croire que le peuple elfique surpassait tous les autres Donneurs de Noms. Elle commença même à se demander si la Cour Elfique ne devrait pas régner sur les terres de toutes les races.

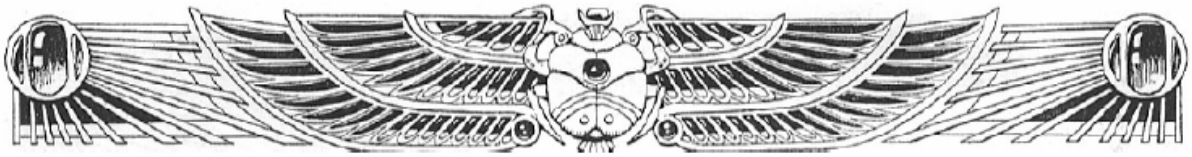
Environ cinquante ans après le début du règne d'Alachia, l'Empire Théran naissant commença à traiter avec beaucoup de royaumes, y compris le Bois de Wyrm, pour le précieux orichalque. Alors que les bénéfices apportés par l'orichalque allaient croissant, les convoitises pour s'en emparer allaient de même. Finalement, une razzia troll sur des entrepôts d'orichalque shosaréens mit le feu aux terribles batailles des Guerres de l'Orichalque. Le royaume nain de Scytha et d'innombrables autres nations partirent en guerre contre la Cour Elfique, qui ne repoussa les envahisseurs qu'après de gigantesques combats. La Reine Alachia, furieuse que quiconque ait l'audace d'attaquer sa Cour, décida que son peuple n'accepterait jamais la soumission d'aucun autre. Alors que les Thérans utilisaient le prétexte des incessantes guerres pour refermer leur poing de fer sur tant de peuples de Barsaive, Alachia résolut de maintenir la souveraineté de son peuple à n'importe quel prix. Cette résolution planta le décor pour les événements fondamentaux que les historiens appellent le Schisme Elfique.

Pour les lecteurs intéressés par la suite de l'histoire d'Elianar Messias, des Livres de Herse et des Horreurs qu'ils auguraient, nous recommandons « Le Guide de l'Explorateur de Barsaive », et les écrits de Jallo Barde-Rouge. Ces travaux sont tous deux disponibles à la Grande Bibliothèque de Throal.
–Merrox, Maître de la Salle des Fiches.

En vérité, beaucoup de reines elfes ont partagé cette conviction, mais seule Alachia la concrétisa en actions.
–Karon Fall, Erudit elfe.

Du Schisme et du Châtiment

Une fois les Livres de Herse traduits et la venue du Châtiment révélée, les Therans mirent au point les Rites de Protection et de Passage pour prévenir de ses ravages. Les Therans envoyèrent des messagers à travers tout Barsaive, proposant de partager leurs défenses contre l'arrivée des Horreurs en échange de loyauté et servilité à l'Empire Théran. La



plupart des royaumes et cités-états de Barsaive, craignant plus les Horreurs que l'esclavage, acceptèrent le marché des Therans. Seule la Reine Alachia refusa fermement de céder aux demandes théranes. Fière, elle dédaigna leur aide, déclarant que le peuple elfique n'avait nul besoin de la magie thérane pour se protéger.

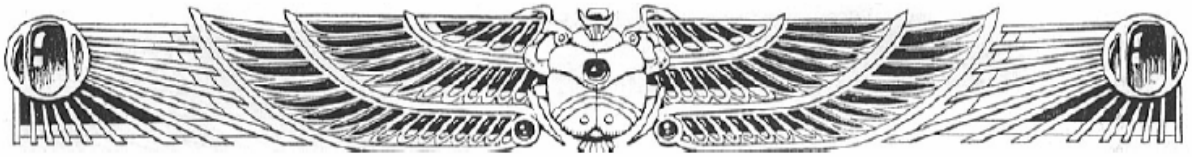
Quand la nouvelle des actes d'Alachia atteignirent les autres royaumes elfiques, les elfes qui vivaient en dehors de la Cour Elfique se trouvèrent face à un terrible choix : suivre leur Reine et risquer la destruction, ou bien accepter les protections théranes et rompre avec la Cour. Dans sa vanité, la Reine Alachia pensait que tous ses sujets la suivraient. Mais la plupart l'abandonnèrent et conclurent marché avec les thérans, par pure terreur. Privée de la loyauté de tant de ses sujets, la Reine Alachia se retrouva à la tête d'une Cour Elfique aux pouvoirs très affaiblis. Son refus d'accepter les protections théranes contre les Horreurs divisa le peuple elfique en d'innombrables provinces et royaumes séparés, chacun livré à lui même pour traverser les ravages du Châtiment.

La Reine Alachia elle aussi choisit son chemin, un chemin qui détruisit la Cour Elfique dans son intégralité, mis à part le nom. Elle choisit de construire un kaer de bois, truffé de magie elfique, et plaça toute sa confiance dans ce projet, malgré les mises en garde des Erudits elfes extérieurs à la Cour, qui pensaient qu'un tel kaer échouerait. Ce fut le cas, et le pas suivant de la Cour sur le chemin de la survie priva le peuple elfique de sa propre âme. Je ne m'étendrai pas plus longuement sur la Corruption de la Cour Elfique elle-même, puisque tout le monde sait que cette histoire m'est très pénible à raconter. En revanche, je vais vous parler des effets de la Corruption sur les elfes de la province de Barsaive d'aujourd'hui.

La corruption du Bois de Wyrm révélée

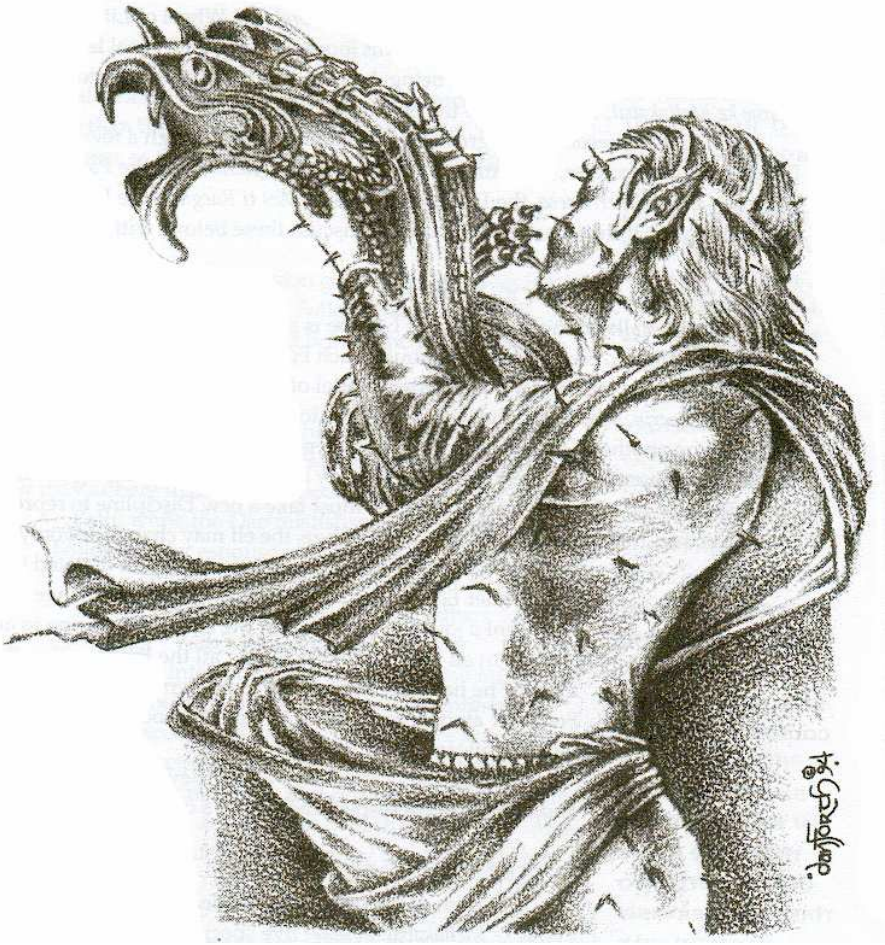
Durant les siècles que dura le Châtiment, beaucoup d'elfes trouvèrent un soutien dans l'espoir de rejoindre la Cour Elfique lorsque cette période s'achèverait. Sachant qu'un événement aussi traumatisant que le ravage du monde par les Horreurs causerait beaucoup de douleurs au peuple elfique et à sa culture, les elfes de toutes les régions espéraient aider la Cour Elfique à restaurer la beauté et la grâce de la culture elfique. Naïvement, les elfes croyaient que la Reine Alachia oublierait sa colère contre ses sujets rebelles, les pardonnant d'un péché engendré par la seule nécessité de survivre. Même le plus sceptique des elfes d'en dehors du Bois de Wyrm croyait que la fierté offensée d'Alachia serait apaisée par l'opportunité de reprendre le rôle guide au cœur de la culture du peuple elfique. Hélas pour les vains espoirs de mon peuple ! Les retrouvailles et la restauration dont ils rêvaient n'a et n'aura jamais lieu. Les Horreurs avaient laissé un monde balafré, parodie torturée de son ancienne beauté, et la vanité de la Reine Alachia avait causé des ravages bien plus terribles encore sur elle-même et la Cour Elfique. Dans un malencontreux effort pour échapper aux Horreurs, Alachia et ses courtisans s'étaient virtuellement changés en Horreurs. Ils firent pousser des épines à travers leurs chairs, ce qui provoqua pour eux une agonie éternelle. L'autrefois si merveilleux Bois de Wyrm devint le Bois de Sang, un lieu de beauté tâchée et de séduisante corruption.

Les nouvelles de l'affreuse transformation du Bois de Wyrm n'atteint pas l'extérieur du Bois pendant une certaine période. Voyager à travers Barsaive dans les années qui suivirent le Châtiment se révélait souvent difficile et dangereux, et ceux qui parvinrent au Bois de Sang moururent souvent des mains des elfes de sang qui protégeaient leur domaine. Les elfes de sang eux-même avaient peu d'intérêt à prendre contact avec le monde extérieur, ainsi le reste de Barsaive ne connut que très peu l'épouvantable changement que le Châtiment avait apporté. Avec le temps, les voyageurs qui atteignirent le Bois de Sang et s'en échappèrent vivants (ou qui persuadèrent les elfes de sang qu'ils ne représentaient aucun



danger), portèrent le message du changement de la Cour Elfique au royaume nain de Throal. Alors que la rumeur se propageait de Throal à travers tout Barsaive, les elfes de l'extérieur du Bois de sang apprirent l'amère vérité : que leur cœur et leur âme étaient perdus pour eux. Les espoirs d'un peuple elfique réunifié, qui se nichent au fond du cœur et de l'esprit de chaque elfe, devint à son tour une victime du Châtiment.

Ce que la corruption engendra sur la Cour elfique

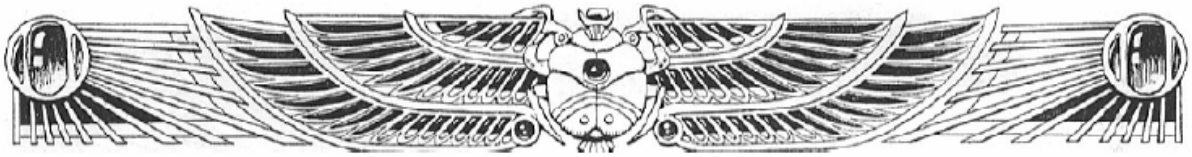


Le Châtiment et le terrible choix de la Reine Alachia ont changé le rôle de la Cour Elfique de manière drastique et peut-être permanente. Avant le Châtiment, le cœur de la culture et du peuple elfique battait fort et sereinement. La Cour offrait asile aux artistes, musiciens, artisans et troubadours elfes du monde entier. Les plus grands adeptes des arts elfiques faisaient un pèlerinage depuis tous les royaumes elfiques vers le Bois de Wyrm pour présenter leurs prouesses, échanger les témoignages de leurs projets, et offrir leur sagesse et leur expérience aux autres. Et ce n'étaient pas seulement les elfes qui venaient, dans ces glorieux temps passés. La Cour ouvrait son cœur et ses foyers à des voyageurs de toutes les races de Donneurs de Noms, avide de partager les merveilles des traditions elfiques avec tous ceux qui désiraient le connaître.

La Cour donnait aussi le jour à tous les rituels suivis jusqu'à aujourd'hui par le peuple elfique, et ceux qui y vivaient les pratiquaient avec la pleine beauté et majesté que les autres elfes, ailleurs, avaient souvent abandonné. Des familles elfes de nombreux royaumes demandaient à ce que les rituels de naissance, de prononciation et de passage aient lieu à la Cour Elfique. Que cette faveur soit accordée était considéré comme le plus grand honneur qu'un elfe puisse recevoir. Et, comme il convient à l'âme d'un peuple, la Cour Elfique servait de gardienne de l'histoire elfique, conservant des archives des événements importants qui se déroulaient dans tous les royaumes. Les cours et royaumes inférieurs connaissaient seulement leur propre histoire et, parfois, celle de leurs plus proches voisins, mais la Cour Elfique gardait la mémoire de tout ce qu'il advenait de ses plus grand comme de ses plus misérables sujets.

De la Cour dans les années qui suivirent le Châtiment

Le changement le plus marquant apporté par le Châtiment repose dans la corruption physique des elfes du Bois de Sang. Les épines qui percent la chair des elfes de sang donnent des frissons à leur simple vue, obscurcissant la vraie beauté elfique qu'ils possédaient jadis. Mon peuple est réellement beau, de corps et d'esprit. Les elfes de sang sont des images répugnantes, défigurées, de vrais elfes. Peut-être encore plus horrible, leurs épines sanguinolentes et leur souffrance constante ne leur ont pas volé leur beauté, mais ont remplacée cette pureté innocente en un séduisant appel à la douleur. Que cette agonie puisse toucher le cœur est sans doute la plus terrible vérité que l'existence des elfes de sang aie révélée à l'âme des elfes.



Tout comme le Rituel des Epines déforma les visages et les corps des elfes de sang, leur souffrance éternelle corrompit les arts qu'ils pratiquaient. Ils continuent de peindre, sculpter, jouer de la musique, danser et s'adonner à la magie comme les elfes l'ont toujours fait, mais toutes leurs créations sont teintées par la terrible blessure qu'ils ont ouverte aux tréfonds de leur âme. Si un elfe de sang peint un arbre en fleurs, un rapide regard à son œuvre révélera que le tronc est en train de pourrir de l'intérieur et que les fleurs sont décolorées par des rouilles, des vers, ou par la pourriture brune des racines. Si un elfe de sang chante ou joue un morceau, ses notes douces, immatérielles, commencent bien vite de grincer à votre oreille. Bien que le son qu'il crée soit toujours plein de beauté, il n'est pas naturel. Il en est ainsi de tous les arts pratiqués par nos frères corrompus : ils conservent la beauté extérieure de tous les elfes, mais au fond de leur cœur repose seulement la pourriture. Les elfes de sang ne peuvent plus observer la beauté du monde sans la maculer d'agonie, et leur vision torturée infecte tout ce qu'ils touchent.

La plupart des elfes de Barsaive et des royaumes elfiques du monde entier ont abandonné la Cour Elfique. Ils ne considèrent plus le royaume en décomposé d'Alachia comme une partie de la culture elfique, encore moins comme son cœur. Mais cette croyance renferme un triste paradoxe, car tous les elfes rêvent secrètement de retrouver une Cour unie. Bien que cela blesse n'importe quel elfe qui l'accepte, nous espérons tous en la restauration de la Cour Elfique. depuis notre plus tendre enfance, nous sommes élevés pour révérer nos coutumes et suivre nos traditions. Notre histoire nous dit que la Cour Elfique décide de ce qui est réellement elfique ; mais depuis la Corruption, aucune nation, aucune cité, aucun royaume elfique n'a endossé l'habit abandonné de la Cour Elfique. Sans elle, nous n'avons plus d'âme, et pourtant nous ne pouvons accepter ses sombres voies.

Même depuis le Châtiment, évidemment, la Reine Alachia a continué de prétendre que la Cour reste le cœur de la culture elfique et qu'elle demeure Reine de tous les peuples elfiques du monde. La plupart de elfes en dehors du bois de Sang rejettent ces proclamations : nous pensons qu'Alachia a perdu son droit au Trône de Rose à l'instant où la première épine a percé sa peau. Sans notre Reine et notre Cour, nous sommes égarés, chaque elfe étant forcé de chercher sa propre lumière dans les ténèbres. Moi et de nombreux autres sommes réellement effrayés par un tel sort, et rêvons au jour où nous pourrons à nouveau jurer notre loyauté et notre amour pour la Cour Elfique. Pour ce faire, beaucoup d'entre nous travaillent activement à la restauration de la Cour.

UN DISCOURS SUR LES CROYANCES DES ELFES

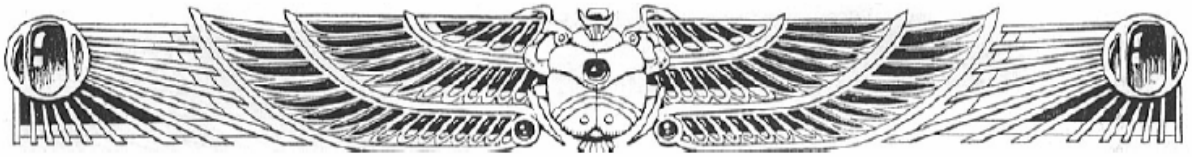
Les elfes sont un peuple profondément spirituel dont les croyances, les traditions, et la culture forment l'essence même. La joie solennelle de notre existence dans le monde nous rend calmes et contemplatifs, et puisque si peu de gens parmi d'autres races partagent notre façon de penser, nous trouvons cela plus facile de garder nos sentiments dans nos cœurs. Malheureusement, notre silence et notre besoin d'intimité entretiennent l'illusion que les elfes sont impartiaux, analytiques, et même sans cœur ou indifférents. En vérité, nous sommes très différents de ces apparences. Les elfes ont des sentiments profonds pour tout ce qu'ils font, mais là où les autres races démontrent leurs émotions par des actions, les elfes le font par la discipline et le dévouement.

Il est difficile d'exprimer nos croyances en quelques paragraphes simples, et par conséquent j'ai consacré un emplacement considérable à cet important sujet. Un elfe commence son apprentissage des Chemins spirituels dans l'enfance, et son aventure le long de ces Chemins ne se termine jamais.

DU VOYAGE ET DE LA ROUE

Un elfe voit chaque vie comme un voyage de découverte, de changement, de croissance, et de prospérité. Tout le long de leur vie, les elfes foulent un chemin métaphysique représenté par le *Draesis ti'Morel*, la Roue de la Vie. La Roue est composée de cinq Chemins, chacun correspondant à une étape différente de la vie. Quand un elfe vieillit, son voyage le long de la Roue le conduit à travers chacun des Chemins jusqu'à ce qu'il atteigne le cœur de la Roue. En ce point central de l'être, il se prépare pour l'ascension dans les métaplans, vers le lieu mystique connu sous le nom de *Tesrae ke'Mellakabal*, la Citadelle des Illuminés.

Chaque Chemin représente un niveau toujours plus grand de maturité. Bien que quelques elfes le réprouvent, la plupart acceptent de suivre les cinq Chemins : *Mes ti'Meraerthsa*, le Chemin des Guerriers ; *Mes ti'Telenetishsa*, le Chemin des Erudits ; *Mes ti'Cirolletishsa*, le Chemin des Voyageurs ; *Mes ti'Perritaesa*, le Chemin des Sages ; et *Mes ti'Raeghsa*, le Chemin des Seigneurs. Chaque Chemin a certains insignes et rituels associés permettant de distinguer ses disciples.



SUR LE PARCOURS D'UN CHEMIN

Quand un elfe marche le long de la Roue de la Vie, on dit qu'il suit un de ses Chemins. Il suit chaque Chemin dans l'ordre, de *Mes ti'Meraerthsa* à *Mes ti'Raeghsa*. Bien que chaque elfe soit censé fouler le Chemin des Seigneurs avant sa mort, n'importe quel elfe mourrant prématurément peut tout de même trouver sa place dans la Citadelle des Illuminés.

Les elfes *Eoerin*, Erudits des Chemins, continuent de débattre sur le moment où un elfe cesse de suivre un Chemin pour en commencer un autre. Certains pensent qu'un elfe avance sur le prochain Chemin à l'obtention du huitième cercle de la discipline qu'il a choisi pour représenter son cheminement. Pour ceux qui défendent ce point de vue, connus comme les *Sa'mistishsa*, ou « disciples strictes », un elfe s'embarquant sur un nouveau Chemin doit apprendre une nouvelle discipline qui représentera la nouvelle étape de son voyage. A ce moment, connu comme le *Chaele ti'Désach*, ou « les jours du changement », l'elfe peut changer non seulement sa discipline mais aussi son partenaire s'il le désire. Je parlerai plus longuement de cette dernière coutume dans le texte dédié aux rituels du mariage, plus loin dans cet ouvrage.

D'autres *Eoerin* portent une vision moins littérale sur les changements de Chemin. Ils pensent que le Chemin représente un parcours de l'esprit, donc que le passage d'un Chemin à un autre ne nécessite pas de manifestation physique. Un elfe peut donc suivre tous les Chemins à travers la même discipline, restant avec le même partenaire (si il en a un). D'après les défenseurs de ce point de vue, connus sous le nom de *Dae'mistishsa* ou « disciples libres », seul le disciple sait quand il est entré dans le Chemin suivant, bien que la transition soit souvent marquée par un événement important.

Pour ma part, je ne peux dire quelle vision est la bonne. Chaque elfe doit choisir sa propre croyance sur le sujet, et tous les disciples respecter le choix des autres. D'une façon ou d'une autre, nous marchons tous le long de la Roue.

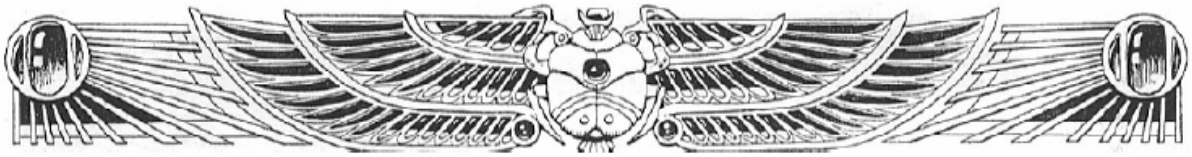
> Liandra est soit terriblement naïve, soit se ment à elle-même. Certaines communautés elfiques sont si profondément Sa'mistishsa ou Dae'mistishsa qu'ils repoussent tout elfe pensant différemment. Fanatiques des deux côtés, beaucoup d'entre eux sont questeurs, considèrent l'autre vision comme pure hérésie, et agissent en conséquence
> –Merrox, Maître de la Salle des Fiches.

DES DIFFÉRENTS CHEMINS

Pour chacun des cinq Chemins qui conduisent à la transformation et à l'ascension de l'esprit d'un elfe en *Tesrae ke'Mellakabal*, au moins cinq associations spécifiques (et parfois six ou sept) sont sacrées pour le disciple. Ces associations sont des couleurs, des insignes, des éléments, des heures, l'age, et -parmi différentes sectes de disciples- les passions et les disciplines. Je m'efforcerai d'expliquer chacune de ces associations ci-dessous.

De la signification des couleurs

Un disciple affiche son Chemin par la couleur de ses vêtements, cela permet aux autre de connaître son Chemin et de lui montrer le respect qui lui est dû.



De la signification des insignes

Les anneaux, les symboles, les motifs, les bijoux, et les objets sacrés montre aussi le Chemin d'un disciple. Le symbole spécifique choisi peut considérablement varier d'un disciple à un autre.

De la signification des éléments

Chaque Chemin a un certain élément qui lui est associé : la terre, l'air, le feu, l'eau, le bois. Ces éléments et chaque chose faite à partir d'eux sont d'une grande importance pour le disciple du Chemin de cet élément.

De la signification des heures

Certains moments de la journée ont une signification pour les disciples d'un Chemin donné. Pendant ces heures sacrées, il doit remplir un rituel du Chemin spécial, similaire au rituel karmique d'un adepte mais ciblé sur le Chemin du disciple. Le court rituel, d'une dizaine de minutes, renforce le dévouement d'un disciple envers son Chemin.

De la signification de l'âge

L'âge sert d'indication sur le moment de la vie où un elfe peut atteindre un certain Chemin. Beaucoup atteignent un Chemin donnée plus tôt que l'âge donné, d'autre l'atteignent plus tard. Beaucoup de *Dae'mistishsa* considèrent l'anniversaire qui marque une année donnée comme le point de transition d'un Chemin au suivant.

Pour une elfe qui connaît si bien les voies des autres races comme Liandra prétend l'être, je trouve intéressant qu'elle prenne chaque détail de la spiritualité elfique comme un fait plutôt que comme une façon subjective d'expliquer la place des elfes das le monde. Elle écrit que les croyances spirituelles des elfes sont « vraies », donc par implication que celles de tous les autres sont moins vraies. Peut-être qu'une autre main a participé aux écrits de Liandra sur ce sujet ?
–Jerriv Forrim.

De la signification des Passions

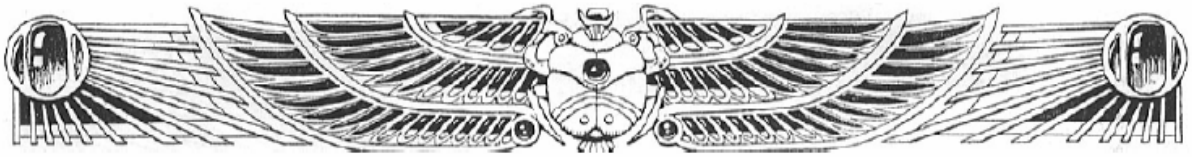
Quelques *Eoerin* et disciples, mais pas tous, croient qu'une Passion particulière guide les disciples durant leur voyage le long de chaque Chemin. Les autres croient que toutes les passions surveillent les disciples durant leurs voyage. La plupart des elfes croient en cette dernière hypothèse ; ceux qui portent cette croyance sont appelés les *Beletre*, les Fervents.

De la signification des disciplines

Au cœur du débat entre les *Sa'mistishsa* et les *Dae'mistishsa* se trouve la question sur quelle Discipline choisit un disciple pendant sa marche le long d'un Chemin donné. Les *Sa'mistishsa* croient qu'un disciple ne peut adhérer qu'à une seule discipline spécifique pour chaque Chemin, tandis que les *Dae'mistishsa* croient que les disciples peuvent embrasser n'importe laquelle des disciplines n'importe quand pendant leur voyage, tant que cette discipline lui permet d'adhérer aux préceptes philosophique de son Chemin. De manière intéressante, quelques *Dae'mistishsa* croient que seules certaines disciplines sont acceptables pour chaque Chemin. J'ai noté les disciplines communément acceptée par les *Sa'mistishsa* et certains des *Dae'mistishsa* dans la description de chaque Chemin ci-dessous. *Mes ti'Raeghsa*, le Chemin des Seigneurs, n'a pas de discipline spécifique associée. Les disciples de ce Chemin progressent dans tous les domaines, augmentant leurs connaissances jusqu'à ce qu'ils soient prêts à accéder aux métaplans.

Mes ti'Meraerthsa

Les couleurs du Chemin des Guerriers sont les nuances sombres tel que le noir, le marron, le gris, ou le rouge profond. De tels insignes de disciples



comportent souvent des vêtements aux lignes bien coupées, de la broderie ou des bijoux conçus avec des bords et des angles durs, et des épées ou d'autres armes. L'élément de ce Chemin est la Terre, et son heure est minuit. Chaque disciple commence par ce Chemin, et peut la parcourir n'importe quand depuis son entrée jusqu'à sa soixantième année. Certains elfes croient que le Chemin des Guerriers appartient à Thystonius, la Passion du courage et du conflit. Les *Sa'mistishsa* associent la discipline du Guerrier à ce Chemin, et beaucoup de *Dae'mistishsa* reconnaissent aussi les disciplines de Maître des Animaux et de Voleur.

Le Chemin des guerriers éprouve la force physique et l'agilité d'un elfe. Pendant qu'il suit cette voie, chaque elfe découvre les limites de son corps. Les émotions dirigent la raison, et l'instinct règne sur l'intelligence. Pendant que le disciple parcourt ce Chemin, il prend connaissance les merveilles et des dangers du monde. Il a peu de temps pour philosopher et débattre, agissant et réagissant trop rapidement pour penser.

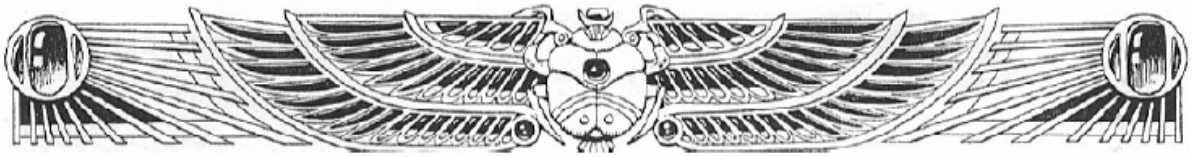
Mes ti'Telenetishsa

Les couleurs du Chemin des Erudits sont brillantes, des nuances riches de rouge et de jaune. Les insignes préférés comprennent des broderies riches, des illustrations texturées, et les symboles du feu, du soleil, et autres. L'élément de cette voie est le feu, et son heure est midi. Un elfe commence à suivre ce Chemin entre 60 et 120 ans. Certains elfes croient que Floranuus, passion de la révélation, de l'énergie, de la victoire, et du mouvement, guide leurs pas sur ce Chemin. Ses disciplines comprennent l'Elémentaliste (d'après les *Sa'mistishsa*) et l'Archer, le Cavalier, et le Maîtres d'Armes (d'après certains *Dae'mistishsa*).

Le disciple qui suit ce Chemin commence par explorer sa nature intérieure. Le Chemin des Erudits n'est pas un appel à l'introspection, mais plus une exploration des raisons qui se cachent derrière les actions. Le disciple de cette voie examine les buts, définit les motifs, et révèle les intentions. Bien qu'il agisse toujours dans le monde physique, il agit avec réflexion et connaît ses objectifs. Le long de ce Chemin, le disciple commence à percevoir plus avant le fonctionnement interne du monde et le sien.

Mes ti'Cirolletishsa

Les couleurs du Chemin des Voyageurs sont les nuances claires du ciel et des mers, notamment les bleus, les blancs, et les verts. Les insignes préférés comprennent de spectaculaires et flamboyantes illustrations et dessins, les instruments de musique, d'écriture et autres arts. L'élément de ce Chemin est l'air, et son heure est midi. Un elfe parcours généralement ce Chemin entre 120 et 180 ans. Beaucoup d'elfes considèrent qu'Astendar, la passion de l'amour, de l'art, et de la musique, surveille ce Chemin. Ces disciplines comprennent le Troubadour (les *Sa'mistishsa* l'ont admis) l'Illusionniste et l'Armurier (les *Dae'mistishsa* l'admettent).



Les disciples qui parcourent ce Chemin progressent de l'intimité de l'esprit vers le monde extérieur. Alors que pour le *Mes tiTelenetishsa,* le disciple explore la relation interne entre la pensée et l'action, le long du Chemin du Voyageur le disciple découvre les relations entre les actions où interviennent l'expression et l'inspiration. Pendant qu'il parcourt ce Chemin, il commence à toucher les plus profonds dessins qui relient toutes choses dans l'univers. Beaucoup de disciples de *Mes ti'Cirolletshsa* se trouvent dans les pouvoirs centraux ou bien profondément impliqués dans une aventure. En ces lieux de pouvoir et de danger, le disciple peut voir beaucoup de connections dans le monde physique à travers les contes, les chansons, et les légendes.

Mes ti'Perritaesa

Les couleurs du Chemin des Sages sont riches et profondes, telles que les bleus foncés et les rouges, l'or, et le noir. Les insignes préférés comprennent les symboliques, l'art abstrait, particulièrement ceux qui comprennent des dessins détaillés et des symboles mystiques. L'élément de ce Chemin est l'eau, et son heure le coucher de soleil. Un elfe suit généralement ce Chemin entre 180 et 240 ans. Certains elfes croient que Jaspree, passion de la croissance, la terre, l'amour des régions sauvages, guides les disciples sur cette voie. La discipline acceptée parmi les *Sa'mistishsa* est celle du Sorcier ; certains *Dae'mistishsa* acceptent aussi le Nécromancien.

Les disciples du Chemin des Sages se tournent encore plus vers eux-mêmes, trouvant le monde intérieur beaucoup plus complexe que le monde extérieur. Le disciple commence par explorer les connections internes à toute chose, voyant les modèles et définissant les vérités quand elles lui sont cachées. Les cycles de la nature deviennent clairs, et il commence à comprendre le vrai fonctionnement du monde. Les révélations abondent pendant que le disciple perçoit les causes cachées derrière des événements apparemment sans rapport. Le long de ce Chemin, l'esprit elfique émerge et commence à se diriger vers le Centre de la Roue.

Mes ti'Raeghsa

Les couleurs du Chemin des Seigneurs sont l'argent, l'or, et le bronze. Les insignes préférés comprennent de la broderie et de l'artisanat aux décorations simples et qui incluent des symboles personnels très significatifs. L'élément de cette voie est le bois, et toutes les heures lui sont sacrées. Un elfe parcourt généralement ce Chemin entre 240 et 300 ans. Certains elfes croient que ce Chemin est sous la protection de Mynbruje, Passion de la justice, de la compassion, de l'empathie, et de la vérité. Tous les elfes, qu'ils soient *Sa'mistishsa* ou *Dae'mistishsa*, acceptent toutes les disciplines comme étant associées à cette voie.

Le disciple du Chemin des Seigneurs atteint la vraie harmonie, posant le corps en balance avec l'esprit. Ayant achevé sa maîtrise de soi et du monde qu'il habite, tous les mystères du monde sont sous la réflexion et le contrôle du disciple, tandis qu'il cherche l'équilibre final entre soi et l'esprit. Une fois qu'il a réalisé cet équilibre, les portails des métaplans s'ouvriront, il pourra ainsi accomplir le dernier voyage vers *Tesrae ke'Mellakabal.*

Mes ti'Raeghsa est un Chemin de grande quiétude, mais aussi de grands pouvoirs. Le disciple utilise tous ce qu'il a appris pour se préparer à entrer dans la Citadelle des Illuminés. Personne ne sait quand les portails de *Tesrae ke'Mellakabal* s'ouvriront pour lui, le disciple doit donc se tenir toujours prêt.

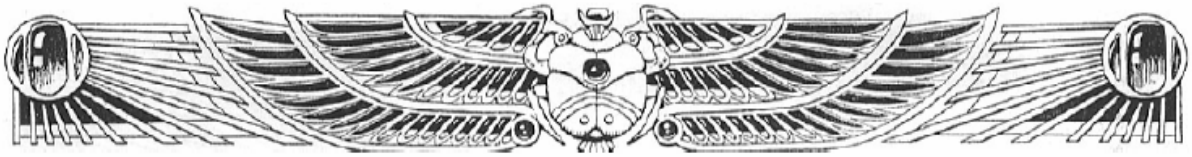
DE LA NATURE DES RITUELS ELFIQUES

Les rituels ont une grande importance dans la vie spirituelle d'un elfe. Exécutés à des moments précis de sa vie, comme la naissance, le rite de la déclaration, la maturité, le mariage et la mort, et de nombreuses autres occasions, la plupart de ces rituels impliquent la magie. Puisque la plupart des elfes préfèrent partager leurs mystères les plus profonds et la plupart des traditions sacrées seulement avec leurs homologues, peu de rituels sont effectués dans les villages et les villes métissés. Au lieu de cela, les participants voyagent souvent vers les communautés elfiques pour être parmi leurs parents de la forêt. (J'en parlerai plus en détail des communautés elfiques dans la section intitulée *Du lieu de vie des elfes de Barsaive.*)

Bien que les détails spécifiques de plusieurs rituels varient d'une communauté à l'autre et d'un participant à l'autre. J'ai décris ci-dessous les variantes les plus communes des rituels elfiques les plus significatifs.

Les rites autour de la naissance

Comme tous les Donneurs de Noms, les elfes considèrent l'éclosion d'une nouvelle vie comme supérieure à toutes autres choses. Pour un elfe, l'arrivé d'un nouveau disciple de la Roue de la Vie est un motif à une grande célébration. A partir de la conception, lorsque l'enfant se déplace encore dans le ventre de sa mère, la femme enceinte reçois des cadeaux et de l'affection de ses semblables, ou même de chacun des membres la communauté si elle vit dans l'une d'elles. Le rite sacré de la naissance ne commence cependant pas avant le dixième mois de la grossesse.



Dans le mois précédent la naissance de l'enfant, la plus proche parente de la future mère vient vivre sous son toit. Cette parente, appelé la *Dresner* ou l' « assistante » aide la future mère et exécute la plupart de ses tâches dans la maisonnée. Si une femme enceinte n'a pas de proche parente vivante, une amie très chère peut agir comme *Dresner*.

Au moment de la naissance, la *Dresner* et la sage-femme aide la femme enceinte à marcher jusqu'à la chambre d'accouchement. Quand la porte de la chambre est fermée, personne d'autre que ces trois femme ne peut entrer avant la naissance de l'enfant. Pour assurer la bénédiction de Garlen sur le nouveau-né, la sage-femme revêt des robes aux couleurs de l'aimable Mère Qui Nous Protège Tous.

Pendant que la mère, sa *Dresner*, et la sage-femme travaillent à mettre au monde l'enfant, parents et amis commencent le rituel connu sous le nom de *Al'laana* ou « l'attente ». Dès la semaine précédant la naissance, ceux-ci se rassemblent dans la maison familiale ou dans une maison avoisinante et passent leur temps à raconter des histoires et chanter des chansons sur les ancêtres du futur enfant. Ils inventent aussi des histoires fantaisistes sur les futurs exploits de l'enfant. Pour représenter le premier pas de l'enfant autour de la *Draesis ti'Morel*, chaque elfe présent durant le *Ar'laana* ajoute un ornement ou une décoration à une paire de bottes fabriquées pour le nouveau-né.

Une fois que l'enfant est né, la sage-femme le porte à son père. Qu'elle se présente avec l'enfant de jour ou de nuit, à la lumière du soleil ou durant la tempête, le père sort son fils ou sa fille à l'extérieur et montre le nouveau-né au ciel. Pendant qu'il tient l'enfant face aux éléments, le père annonce la naissance d'un nouveau Disciple de la Roue au monde.

Le Rituel de la Déclaration

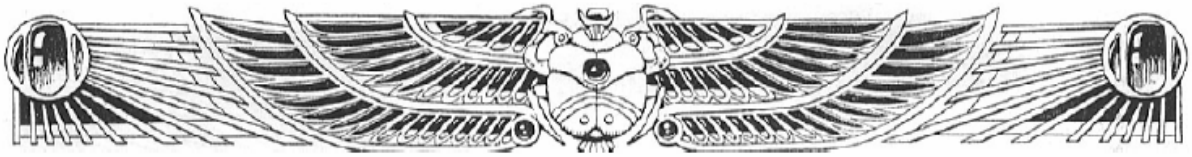
Chaque elfe est Nommé dans les trois jours qui suivent sa naissance, au cours d'un rituel connu sous le nom du Rituel de la Déclaration. Dans mon enfance, avant le châtiment, l'appellation n'avait pas lieu avant vingt et un jours, pour donner le temps aux parents de trouver le meilleur nom pour l'enfant. Cependant, les privations de la vie dans les kaers nous ont mené à réduire ce temps de peur que certains enfants meurent sans Nom.

Les parents de l'enfant choisissent trois témoins pour le Rite de la déclaration. Même si tous les elfes de la communauté peuvent regarder la procession, les témoins y jouent un rôle spécial. Ils témoignent que l'enfant est Nommé et jurent également de protéger et de prendre soin de lui si les parents ne le pouvaient plus. Cette responsabilité dure jusqu'au moment où l'enfant subit le Rituel de Passage, qui marque son passage de l'enfance à l'âge adulte.

Les parents passent les trois jours entre la naissance et la déclaration en retraite, méditant sur leurs espoirs et leurs rêves pour le nouveau-né, gardant leur amour pour lui au-dessus de toutes leurs autres pensées. Dans cette voie, les parents s'assurent de choisir le bon Nom pour leur enfant, un nom qui représente souvent un aspect de la lignée de l'enfant. Quand le nom est choisi, les parents apportent l'enfant à un lieu de la communauté qui possède une certaine signification pour eux. Les témoins et les autres participants les suivent, et quand ils sont tous réunit, les parents déclarent le Nom de l'enfant aux témoins. Chaque témoin, à tour de rôle, prononce le Nom de l'enfant et s'engage à le ou la protéger jusqu'au temps du Rituel de passage. Après ce serment, la mère de l'enfant prend un petit morceau de fruit, cueilli d'un arbre avoisinant ou apporté par elle au lieu du rituel. Ce fruit, appelé *masa'e* ou « graine de naissance » est partagé entre les parents, les témoins et l'enfant, une bouchée chacun. La partage du *masa'e* symbolise la nouvelle vie maintenant partagée entre les participants du rituel.

Le Rituel de Passage

Quand un elfe atteint l'âge de vingt ans, il réalise le Rituel du Passage. Après l'accomplissement du rituel, l'elfe nouvellement adulte devient complètement responsable u déroulement de son parcours sur la Roue de la Vie. Si il ou elle le souhaite, il ou elle peut désormais chercher un compagnon ou une compagne, mais peu d'elfes le font aussi tôt dans la vie adulte. En effet, la plupart des elfes quittent leur foyer peu après le Rituel de Passage, prévoyant aider à guérir le monde de la dévastation laissée par le Châtiment.



Le Rituel de Passage se fait en deux étapes, la première commençant sept jours avant le vingtième anniversaire de l'elfe. De l'aube jusqu'au crépuscule de cette journée, l'elfe jeûne, pouvant boire de l'eau ou du vin léger s'il le désire, mais ne prenant rien d'autre. Au crépuscule, l'elfe va dans les bois pour dormir, et il réfléchit à ce qu'il veut faire de sa vie avant que le sommeil ne le rattrape. Durant la nuit, l'elfe rêve à son avenir. Il retourne chez lui avec l'aube et commence à fabriquer quelques objets représentant son rêve. Un elfe rêvant de devenir un soigneur fabriquera une trousse de premiers soins, un aventurier peut réaliser une arme, et ainsi de suite. Quel que soit l'objet, l'elfe doit le terminer au levé du soleil de son anniversaire. Tout en travaillant, l'elfe réfléchit à sa vision et découvre son nouveau Nom d'adulte.

Le jour du vingtième anniversaire de l'elfe, la seconde étape du rituel commence. L'elfe, ses parents, et les témoins de son Rituel de Déclaration voyagent vers un endroit reculé de la forêt profonde. L'elfe parle, à tour de rôle, à chacun des témoins et à son père et sa mère, les remerciant pour l'amour et les conseils qu'ils lui ont donnés durant son enfance. Devant eux, il se déclare un adulte, leur dit qu'il n'a plus besoin de leur protection, et il prononce son nouveau Nom. Chacun d'eux répète le nouveau Nom de l'elfe et de ce fait, l'accueille dans le monde des adultes.

Dans plusieurs communautés elfes, le jour de jeûne et la nuit du rêve dans la forêt sont combinés à une épreuve ou un test de courage. Si l'elfe échoue au test, il doit attendre un an et un jour avant de commencer le Rituel de Passage à nouveau. Cette épreuve rituelle est particulièrement difficile parce qu'aucun elfe qui la passe n'a reçu d'entraînement comme un adepte, puisque le changement de son Nom entre l'enfance et l'âge adulte lui coûterait tout ce qu'il aurait gagné durant un tel entraînement.

Les deux Rituels du Mariage

Bien que les rites du mariage parmi les elfes restent, de façon frappante, similaires d'une communauté à l'autre, la vision qui les entoure diffère considérablement entre les *Sa'mistishsa* et les *Dae'mistishsa*. Pour les premiers, un elfe peut changer de partenaire lorsqu'il change de Chemin et de Discipline, alors que pour les *Dae'mistishsa* le choix d'un partenaire dure pour le reste de la vie.

Qu'il soit *Sa'mistishsa* ou *Dae'mistishsa*, un elfe souhaitant se marier doit premièrement faire la cour à la personne qu'il ou elle a choisit. Cette cour peut prendre plusieurs formes : un elfe peut composer des chansons ou des poèmes à l'éloge de son amour, ou bien il peut fabriquer un bijou spécial que l'être aimé pourra porter. Souvent, une simple fleur peut devenir la marque d'une affection éternelle (je parlerai de ceci plus en détail dans la section intitulé *La coutume de la fleur du désir*). Si l'elfe courtisant voit que son affection est réciproque, il doit demander à ses parents ou ses tuteurs la permission du ou de la marié(e). Dans la plupart des cas, la permission est librement accordée, et les deux familles se joignent pour commencer les préparations du mariage.

Dans le rite du mariage, le jeune couple se jure mutuellement amour et fidélité devant leurs parents ou tuteurs. Dans la plupart des communautés elfiques, le serment prend la forme d'une chanson, avec les vers écrits en alternance par les deux conjoints. Les mariés se parent de vêtements de feuilles et de fleurs cousues ensemble, avec des couronnes de roses sur la tête. Bien souvent, après avoir chanté leurs veux, la femme prend une rose de sa couronne et la donne à son mari. Il prend à son tour une fleur de sa couronne et la donne à sa femme. Cet échange de fleur cèle le contrat de mariage, et les familles nouvellement unies commencent les festivités. Tous les membres de la communauté sont invités à la noce, qui peut durer une journée ou plus, et qui inclut des balades et des histoires en l'honneur des nouveaux mariés. Au premier pain brisé, les époux lient les tiges de leurs roses de mariage ensemble. Ils préserveront les fleurs enlacées jusqu'à ce que l'un des deux meure ou jusqu'à ce que l'un d'eux atteigne le *Chaele ti'Désach* et choisisse la fin du mariage.

Les *Sa'mistishsa* croient que la fin d'un Chemin et le début du suivant doit se manifester par de grands changement à travers toutes les facettes de la vie. Durant le *Chaele ti'Désach*, les elfes qui sont mariés se retirent ensemble pour déterminer si leurs vie changent dans des directions complémentaires ou non. Si chacun des partenaires est d'accord, ils restent mariés jusqu'au prochain *Chaele ti'Désach*. Si un ou les deux découvrent que son changement de chemin demande un nouveau conjoint, ou bien aucun conjoint du tout, les deux débutent le rituel connu sous le nom de *Ke Seorach*, « la Dissolution ».

Tout les membres de la communauté doivent être témoins de ce rituel, lequel à lieu au même endroit que le mariage. Avant le rituel, l'elfe qui change de Chemin choisit un Prêteur de Serment parmi sa famille, ses tuteurs ou ses amis. Le

Prêteur de Serment doit suivre le Chemin sur lequel l'elfe s'avance désormais. Quand tous sont réunis pour la Dissolution, le couple marié se tient devant le Prêteur de Serment. Chacun déclare son intention de mettre fin au mariage ainsi que les raisons qui les motivent, et ils remettent ensemble les roses enlacées de leur mariage au Prêteur de Serment. Ce dernier sépare doucement les roses, en donne une au mari et l'autre à la femme. Le couple jette ensuite les roses au sol et les piétine. Cet acte symbolise la Dissolution, et à partir de ce moment le couple n'est plus uni. Parmi les *Dae'mistishsa*, la Dissolution est considérée comme au mieux le signe malheureux d'une période sombre et dans le pire des cas, une profonde disgrâce. Parce que les elfes *Dae'mistishsa* se marient pour la vie, plusieurs choisissent de ne pas se marier avant les dernières années de leur premier siècle. Bien qu'un mariage tardif puisse sembler étrange pour les autres Donneurs de Noms à la vie plus courte, le lecteur doit comprendre que le mariage pour un elfe ne signifie pas la même chose que pour tant d'autres races. Pour les humains, le t'skrangs, les sylphelins, les nains, et ainsi de suite, le mariage signifie souvent engendrer et élever des enfants, tout comme fournir de la compagnie. Le mariage elfique existe dans le but de fournir tant la compagnie du cœur et de l'âme que celle du corps, et la naissance des enfants peut aussi bien se produire en dehors du mariage qu'à l'intérieur.

Par exemple, dans une famille humaine, un enfant dont la mère n'est pas mariée à son père peut dire qu'il n'a pas de père, parce que l'homme qui a engendré l'enfant n'aide pas nécessairement à l'élever. Parmi les elfes, toute personne qui engendre un enfant aide à élever cet enfant, qu'il soit marié ou non à la mère de l'enfant. Nous, elfes, appelons le lien entre des parents non mariés le *niach mawr*, ou « l'obligation de l'enfant » Bien que souvent les *niach mawryn* se considère avec amitié et affection, ils ne sont pas des conjoints de l'âme dans le sens d'un couple marié, et peuvent librement et facilement briser leur lien quand leur enfant a atteint l'âge légale. Le *niach mawr* est particulièrement important parmi les *Dae'mistishsa,* qui choisissent fréquemment de ne pas se marier avant d'avoir passé une grossesse.

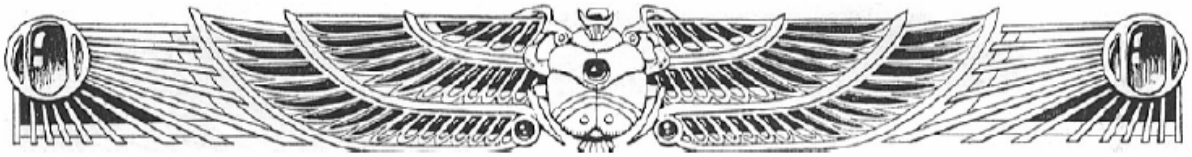
Le lecteur doit noter que les rapports sexuels entre les elfes sont communs, avec ou sans les liens du mariage ou de la famille. Dans certaines communautés, une telle expression du désir physique arrive souvent avant le Rituel de Passage. Les elfes tendent à considérer ces relations passagères comme une expérience d'apprentissage, bien qu'ils froncent les sourcils sur ceux qui prennent trop de libertés avec l'affection des autres.
-Thom Edrull

La coutume de la Fleur du Désir

Quand un homme et une femme elfes désirent un(e) autre elfe de sa connaissance, le prétendant montre habituellement son désir en portant un fleur unique, épinglée sur son manteau ou repliée dans ses cheveux. Il ou elle porte la fleur jusqu'à ce qu'elle fane ou que l'objet de son désir réponde de la même manière. Par coutume, ceux qui connaissent le porteur doivent déterminer s'ils sont désirés ou non. Le porteur de la fleur n'a pas besoin d'annoncer sa préférence ; en effet, cette coutume fonctionne particulièrement bien pour les elfes qui ressentent une certaine gêne à approcher la personne responsable de leur affection. Les prétendants persistants remplacent fréquemment la fleur avec une nouvelle fleur une fois qu'elle s'est fanée ; si le prétendant laisse la fleur défraîchie en place, cet acte indique un amour qui dépasse le désir.

Les rituels Associés à la Mort

Tandis que la plupart des races considèrent la mort comme une tragédie dont on ne parle que lorsque c'est nécessaire, les elfes pensent que l'esprit d'un elfe décédé continue de vivre dans les mémoires et les actions des personnes qu'il a



aimées. Pour cette raison, les elfes parlent souvent avec joie de leurs frères morts car c'est seulement par un tel discours que les elfes disparus survivent dans leur esprit. Parmi les elfes qui voient la tristesse dans la mort, la douleur est pour les vivants, à qui la présence physique de l'être aimé manque. Ce n'est qu'une douce douleur, et elle ne porte pas la peur de la mort avec elle.

À la mort d'un elfe, son ou sa bien aimé(e) exécute le Rituel de la Vie Eternelle. Plusieurs elfes âgés anticipent leur mort et annoncent leur fin imminente de sorte que leur famille et leur amis puissent se préparer plus facilement pour le rituel. Parce que le Rituel de la Vie Eternelle inclue tous les proches du défunt, ce rituel comprend souvent des personnes non-elfiques parmi ses participants. Le Rituel de la Vie Eternelle est le seul rituel elfique qui le permet.

Le rituel débute à minuit, à un endroit éloigné de toute habitation. Chaque participant tient une source de lumière simple et éteinte : une chandelle, une torche, ou un petit quartz luminescent. En commençant par le conjoint du défunt ou son plus proche parent, chaque participant partage son souvenir favori en rapport à l'être qui est parti. À chaque fois qu'une personne parle, elle allume sa chandelle, sa torche ou son quartz. Le conjoint ou le parent choisi fait un pas dans le cercle de douce lumière étincelante et raconte les histoires du défunt qu'il désire partager avec les autres, ainsi que l'héritage que le défunt a choisi de laisser à sa descendance. Quand le conjoint ou le parent a terminé de parler, tous éteignent leurs lumières et prononcent à haute voix le Nom du défunt. Dans l'obscurité renouvelée, tous les participants quittent le site du rituel en silence.

Un elfe choisira toujours de mourir à l'extérieur, au milieu de la nature. Si un elfe ne reçoit pas le Rituel de la Vie Eternelle après sa mort, il continuera de rester vivant en esprit aussi longtemps que quelqu'un se rappellera de lui, dans ses pensées, ses mots ou ses actions.

Le don d'un objet ancestral

Quand un elfe âgé sent que sa dernière heure approche, il ou elle fait habituellement le don d'un de ses objets de trame à quelqu'un de la plus jeune génération de sa famille. Ce présent symbolise la foi que les générations plus anciennes placent dans les plus jeunes, dans le fait que la jeunesse préservera les traditions et les coutumes elfiques. Un jeune elfe qui reçoit un tel cadeau le considère comme un héritage précieux. Sa perte, ou pire, son rejet, est le présage effrayant d'une calamité.

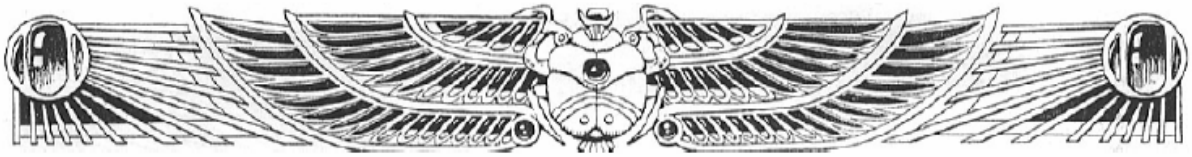
De la Vie engendrée par la Mort

Dans les années qui suivirent l'émergence des kaers, la coutume de créer une nouvelle vie à partir de la mort a surgi dans de nombreuses communautés elfiques. Quand un elfe perd un bon ami, il plante un arbre à la mémoire de son ami. Ceci fait, il doit revenir un an et un jour plus tard pour voir si la graine a poussée. Si ce n'est pas le cas, l'elfe doit replanter un nouvel arbre. Si l'arbre a commencé à croître, le planteur lui donne le Nom de son ami disparu. Bien qu'il n'aie plus à revenir à nouveau près de l'arbre, l'elfe continue habituellement à surveiller son mémorial vivant. À ma connaissance, aucun elfe n'a appliqué cette tradition à un membre de sa famille, et il n'a jamais remplacé le Rituel de la Vie Eternelle.

A PROPOS DES ARTS ET ARTISANATS ELFIQUES

Contrairement aux autres races de Donneurs de Noms, les elfes alimentent et perpétuent leurs arts d'une génération à une autre. Depuis ses toutes premières heures, chaque enfant elfe apprend les arts de son peuple. Il apprend à peindre, à sculpter, à danser et chanter comme il apprend à parler et marcher. Cette immersion totale assure que chaque enfant elfe est au fait des traditions de son peuple ; de plus, cet héritage acquis dès sa plus tendre enfance ne le quitte jamais tout au long de sa vie d'elfe. Notre race possède une histoire et des traditions très anciennes, que nous devons absolument transmettre à chaque génération. Ce n'est qu'en faisant cela que nous pouvons prétendre être un peuple uni. Depuis la fin du Châtiment et la Corruption

En vérité, la plupart des races enseignent à leurs enfants leurs traditions dès le jeune âge. Les nains notamment.
-Merrox, Maître de la Salle des Fiches

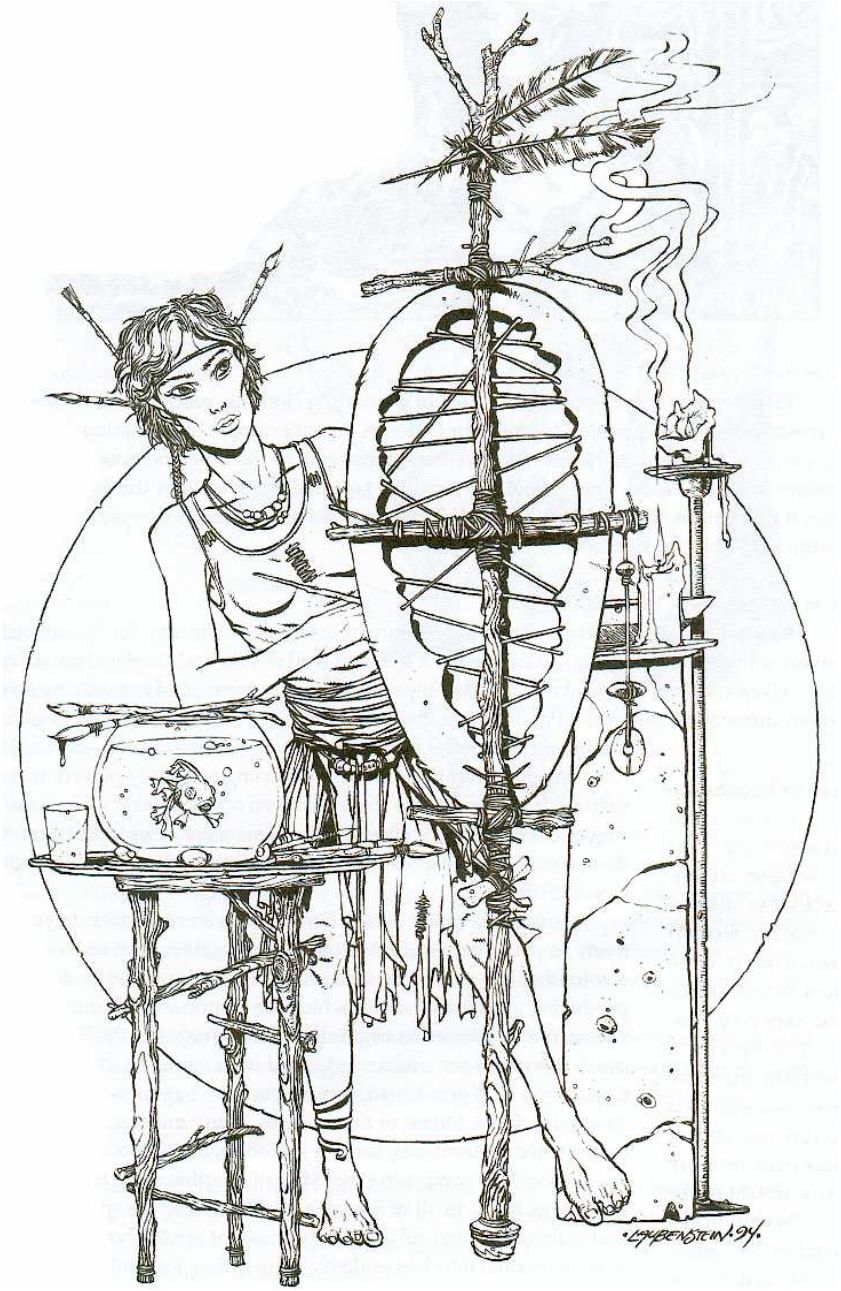


du Bois de Sang, la préservation de notre culture est devenue un impératif plus vital encore que la survie de notre âme.

Les parents elfes n'ont que peu d'enfants, mais notre si longue vie nous permet de partager avec eux notre histoire, nos traditions, et notre culture, et nous pouvons le faire en personne à chaque génération d'une manière telle qu'aucune autre race de Donneurs de Noms ne sera jamais capable d'en faire autant. Par exemple, je suis le père d'une seule enfant, qui est la mère d'un seul enfant qui à son tour, est le père d'un de plus et ainsi de suite. Je suis le plus vieux de cinq générations successives au sein de ma famille, et j'ai de la sorte pu partager ce que je sais avec ma fille, mon petit fils et tous les elfes nés dans la famille depuis. Ma propre fille en a fait de même avec son fils, qui a ensuite enseigné à son fils et ainsi de suite.

Mis à part le *reth'im*, les elfes ne sont guère différents des autres Donneurs de Noms. Hélas, les années passées sous terre et la Corruption de la Cour Elfique ont fait beaucoup de mal à notre culture et nos traditions. Parce que notre culture prend sa source dans les beautés de la nature, beaucoup de nos traditions n'ont pu être accomplies au cœur des kaers. A présent que notre long emprisonnement sous-terrain a pris fin, chaque elfe dédie sa vie à faire renaître, et à recréer nos anciennes façons de vivre, et ainsi faire en sorte que perdurent les traditions et les arts qui ont survécu.

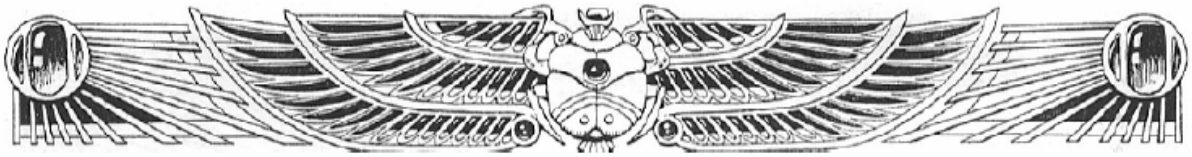
Nous autres, les elfes, nous nous considérons comme les véritables enfants de la nature, et par conséquent, nous essayons d'imiter sa beauté et sa majesté dans tout ce que nous fabriquons. Du point de vue elfique, toutes les choses de l'univers existent en harmonie et en équilibre les unes avec les autres. Chaque objet que nous créons, chaque chanson que nous composons, chaque légende ou fable que nous échangeons est à l'image de cet équilibre et d'une certaine manière, chaque art et chaque artisanat sont connectés. Ainsi, un armurier elfe ne fait pas seulement forger une arme qui soit équilibrée ou faite de façon à bien tenir en main ou être rapide. Une épée elfe est tout à la fois cela, mais c'est surtout une sculpture d'une beauté époustouflante. En elle, se rencontrent ainsi l'art et l'artisanat qui de cette manière ne font plus qu'un.



Reth'im est le mot sperethiel désignant la culture elfique. Traduit en throalique, le mot deviendrait « être elfe ». La vision du Reth'im de Liandra est partagée par tous les elfes de ma connaissance, et ils sont nombreux.
-Karon Foll

DES DIVERS ARTS ELFIQUES :

L'expression du reflet de son âme, par le biais de différents arts, est une part essentielle de l'existence de chaque elfe , depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Cet entraînement artistique de toute une vie procure à l'art elfique un renom de beauté extraordinaire dans Barsaive et dans le monde entier. Parce que l'art elfe recouvre bien des formes, et dans une volonté de brièveté, j'ai pris le parti de n'occuper mon texte qu'à l'observation des arts elfiques les plus significatifs.



Du noble art de la peinture

Les peintres elfes ont tendance à utiliser une vaste palette de couleurs ; depuis le bleu saphir jusqu'au vert sapin, en passant par les jaunes les plus lumineux et les rouges. Les sujets les plus communs des oeuvres sont toutes les formes complexes et superbes que la nature sait revêtir, ainsi que les portraits qui ont su se distinguer au sein de notre peuple. Les sujets naturels incluent des beautés tels que des flots tumultueux ou de simples ruisseaux, l'ombrage feuillu d'une forêt ou d'une jungle, un grand champ caressé par le soleil et d'autres du même genre. Ces sujets ont l'air simplistes mais en vérité, ils ne le sont pas. Un artiste elfe les choisit dans le but de tester ses talents artistiques en se confrontant à la difficulté inhérente à toute tentative de rendre compte avec exactitude des beautés de si simples objets. Tout comme pour un portrait elfe, ces tableaux font ressortir l'âme intrinsèque des sujets aussi bien que leur aspect extérieur. Dans les jours précédents le Châtiment, les artistes elfes considéraient le droit de faire le portrait de la Reine des Elfes comme le plus insigne honneur.

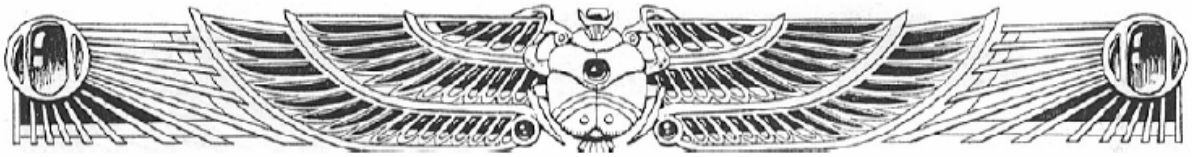
Comme tant d'autres aspects de la culture elfe, le Châtiment et ses conséquences ont fait du tort à la peinture elfe. Dans de nombreuses communautés d'elfes purs, les artistes elfes qui peignent des Horreurs ou la Corruption décident de ne pas choisir des sujets si affreux de façon réaliste, mais plutôt de créer des images qui les symbolisent. Au lieu de représenter avec leurs pinceaux la véritable apparence d'une Horreur, ceux-ci préfèreront utiliser une certaine gamme de couleurs, en particuliers des gris foncés, des marrons indéfinissables et des dégradés de noirs. Quelques artistes peindront un être corrompu en octroyant à celui-ci une ombre plus sombre que celle des autres personnages, à moins qu'ils ne lui en dessinent absolument aucune. Une variante de ce style symbolique commence aussi à se trouver dans la musique elfe, ainsi que je le traiterai ultérieurement.

De la création d'une sculpture

La plupart des sculpteurs elfes travaillent en priorité avec du bois car cet abondant élément est très cher à nos cœurs. Pour certaines occasions toutefois, un elfe peut se tourner vers la pierre ou même vers des gemmes et, pour quelques pièces très élaborées, il pourra utiliser du bronze ou du cuivre. Les sculptures elfes symbolisent le plus souvent nos croyances spirituelles ; par ailleurs, les Passions et leurs symboles sont aussi des sujets de prédilection, comme le sont les aspects des Chemins, notions typiquement elfes. Les styles mystérieux et complexes qui rappellent fréquemment à l'esprit certains aspects du monde naturel sont une des marques de fabrique de l'art des sculpteurs elfes. Les Sylphelins, et eux seuls, sont très proches de la qualité des œuvres elfes et cela vient du fait que leurs mains et doigts minuscules leur permettent d'obtenir des effets superbes.

De la création de tapisseries

La broderie elfe, une méthode très populaire de décoration pour les vêtements, trouve sa plus noble expression dans la fabrication de vastes tapisseries qui dépeignent des combats, des légendes et des fables. Un exemple très célèbre de cet art unique en son genre, un brocart très finement brodé qui traite de la grandeur de la Cour Elfique sous le règne de notre tant aimée Reine Dallia, se trouverait dans le palais d'Alachia, au cœur du Bois de Sang. La Reine Fallia avait ordonné que la tapisserie soit décrochée lors de la sécession du royaume de Shosara, et une légende dit que la Reine Fallia en avait



ordonné la destruction par le feu. Des érudits de grand renom, cependant, insistent sur le fait que Alachia conserverait la tapisserie cachée dans ses appartements privés.

Malgré le discours ampoulé de Liandra sur la musique elfique, d'autres races savent créer des airs qui valent la peine d'être écoutés. Donnez-moi une bonne chanson troll un de ces jours, ou même mieux : une histoire sylpheline chantée. Aucun elfe ne peut atteindre la pure splendeur de la vibration des ailes sylphelines !
-Chag Skat, troubadour troll

De la beauté de la musique elfique

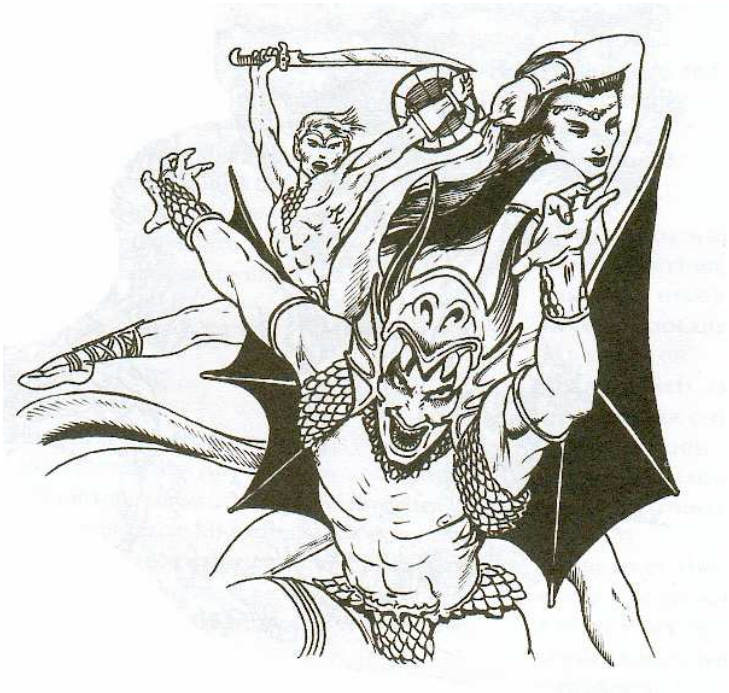
Par-dessus tous les arts elfiques, la musique est la plus renommée dans Barsaive, pour sa douceur et son lyrisme inégalés. Le doux timbre d'un air elfe peut calmer le plus frénétique des orks ou des trolls, et les musiciens royaux de Throal adorent plus que tout jouer la musique de chambre elfique. On raconte, et pas seulement chez les elfes, que la beauté et l'émotion dégagées par cette musique sont telles que la Passion Astendar elle même pleure de joie en l'écoutant. Les elfes ont donné à tous les Donneurs de Noms la tradition des bardes et l'envie d'écrire la musique ; de plus, beaucoup d'elfes sont certains qu' Astendar nous a accordé en premier le don de cet art.

Une composition elfique, qu'elle soit chantée ou simplement jouée, est marquée par des mélodies ravissantes et de riches, profondes harmonies. Parce que les chants elfes couvrent une large gamme d'octaves, il faut posséder un grand talent pour en chanter un. Afin d'accomplir l'idéal elfe d'équilibre, la multiplicité des lignes mélodiques communes à toute composition elfique entrelace et se compose de mélodies dont les différences de hauteur, des plus hautes ou plus graves, sont un défi pour la plus exercée des oreilles, même elfes.

Parmi la multitude d'innovations que les compositeurs elfes ont apporté, on peut noter la combinaison d'une dizaine, voir plus, d'instruments différents contrairement à l'utilisation d'un ou deux instruments et d'une seule voix comme c'est le cas le plus commun pour les autres races. En effet, les compositeurs elfes combinent ensemble cinq à dix instruments, ce qui produit une palette de sonorités qu'ils peuvent ensuite utiliser comme un peindre utilise ses pinceaux. Une autre innovation trouve sa source avec le commencement des ravages du Châtiment : il s'agit d'un style symbolique que l'on retrouve aussi en peinture. Ainsi dans les compositions inspirées par les évènements qui ont suivi la Corruption du Bois du Wyrm, les auteurs ont commencé à utiliser certains thèmes ou motifs pour représenter certaines forces, individus ou faits. De nombreux musiciens, par exemple, dépeignent les Horreurs en se servant d'instruments aux harmoniques très basses, de sombres mélodies ou d'ensembles de cordes dissonants.

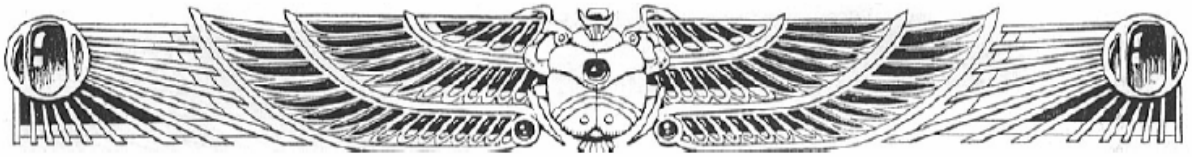
Ce poème apparaît dans « le guide de l'explorateur de Barsaive », disponible aux lecteur intéressé à la bibliothèque de Throal
-Jerriv Forim

A l'image des mélodies superbes à vous fendre le cœur, le peuple elfique crée les plus exquis des chants que l'on puisse entendre dans tout Barsaive. La plus part d'entre eux parlent des gloires de la nature et de nos croyances. Ils sont si finement construits et si admirables que même lorsqu'ils sont traduits du Sperethiel dans des langues moins complexes, ils ne perdent qu'un peu de leur pureté et de leur beauté.



De la proximité entre la Musique et la Poésie

Tous les textes de chants elfes sont bien entendus écrits en vers et la poésie est très souvent mise en musique à son tour. La seule différence entre ces deux arts tient à la longueur des textes. La plus part des textes de chant sont bien plus courts que les poèmes et possèdent souvent des refrains. La poésie pure, par contraste, en présente rarement et les dépassent de nombreux vers. Bien sûr, il existe des exceptions à ces règles. J'en veux pour exemple la Balade des Chevaliers de La Flèche Pourpre qui peut s'étaler sur plusieurs heures si on la chante entièrement, et au contraire la prière de Guérison du Bois de Sang que les elfes prononcent généralement avant de briser le pain et qui ne comprend en tout et pour tout que douze vers.



Dans la plupart des poèmes elfes, chaque vers transmet une simple idée, émotion ou pensée. Il va sans dire qu'un poème dont l'objet est un long événement ou un sujet plus complexe a besoin de très nombreux vers afin de présenter complètement les intentions de l'auteur à son lecteur.

Du plus noble Art qui soit : la Danse

La danse est une merveille à regarder, un des spectacles les plus gracieux et élégants dont on puisse être témoin. Beaucoup de chorégraphies créées par les elfes combinent mouvements, musiques et magie illusionniste dans le but de présenter des tableaux vivants, mouvants et fluctuants d'une beauté à couper le souffle. De toutes les races de Donneurs de Noms, il n'y a que les Sylphelins qui puissent approcher la perfection des évolutions complexes et gracieuses des danseurs elfes, mais cela tient uniquement au fait que leurs ailes leur permettent d'évoluer d'une façon qui ne nous est pas autorisée.

Dans de nombreuses communautés elfes, les danseurs utilisent leur art pour narrer des histoires et des légendes, comme le font aussi les Sylphelins. Ces artistes entrelacent danse, musique et poèmes afin de rendre compte des contes, légendes et histoires du peuple elfe. J'ai eu le privilège d'admirer ces récits épiques dans notre kaer, et ces encourageantes et ravissantes performances ont très largement contribué à conserver intactes les lumières nichées au sein des cœurs elfes dans cet âge des ténèbres. Dés les premières années de notre libération des kaers, de tels souvenirs de notre gloire passée sont devenus encore plus indispensables, car ils sont devenus une ligne de conduite à l'image d'une culture elfe pure, non corrompue.

Des Arts de la Magie

La magie pénètre les arts autant qu'elle peut le faire avec chaque autre aspect de la vie elfe. Bien que tous les elfes ne deviennent pas des adeptes ni des magiciens, tous développent leurs talents magiques au cours de leur vie, et la plupart d'entre eux usent de ces talents avec la pratique de l'art qu'ils ont choisi. Les danseurs et les compositeurs, par exemple, fabriquent de splendides illusions magiques durant leurs performances artistiques. Je connais de nombreux peintres qui utilisent la magie afin de rendre des images ou des figures mouvantes sur leur tableau. De plus, beaucoup de magiciens brodent de puissants symboles magiques sur leurs robes. La magie peut aussi être un art à part entière, elle est ainsi fréquemment utilisée par des adeptes qualifiés de « mineurs » pour facilité la lecture des cartes et la navigation, l'agriculture et bien d'autres tâches encore jugées communément comme n'ayant aucun rapport avec la magie par les autres Donneurs de Noms.

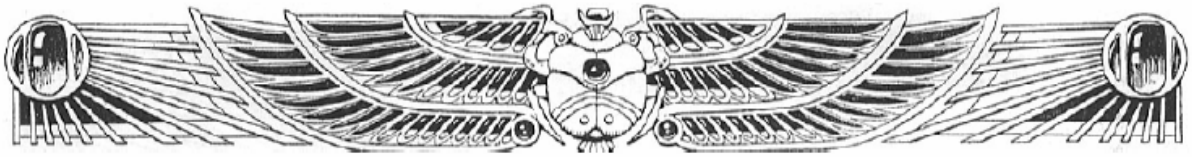
Depuis les années qui ont suivi la Corruption du Bois du Wyrm, de nombreux elfes non corrompus, non infectés, évitent de se servir de la magie de sang, et cela à cause des rumeurs qui murmurent que le Rites des Epines usait de la magie de sang. Ces communautés elfes considèrent que cette forme de magie est si dangereuse et répugnante qu'ils en interdisent l'utilisation. D'autres la tolèrent mais seulement pour des emplois très restreints et spécifiques.

POUR CE QUI EST DE L'ARTISANAT

La distinction communément admise entre les arts et les artisanats signifie peu chose pour les elfes, contrairement aux autres races, car les artisans elfes fabriquent leurs marchandises du point de vue de la beauté autant que celui de la fonctionnalité. Tout comme les armuriers souhaitent être exposés dans un grand hall du palais royal, tous les artisans elfes, du fabricant d'armures au couturier en passant par le potier, prennent en compte tant la beauté que le tour de mains de maître. Je me propose de décrire dans ce qui va suivre quelques uns des artisanats elfes les mieux connus.

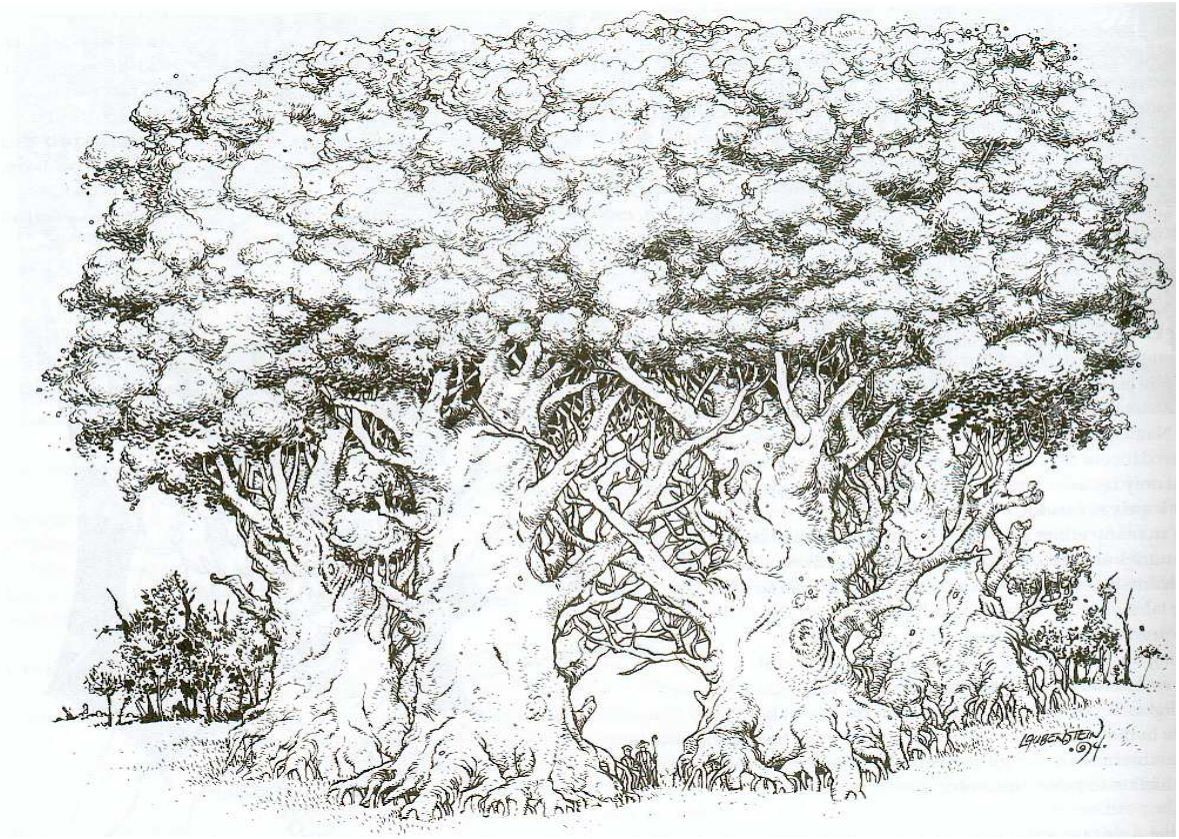
Des gloires de l'architecture elfique

Beaucoup de races préfèrent embellir l'intérieur de leurs habitations plutôt que de magnifier un extérieur terne et plat, tandis que les elfes s'attachent à la beauté de toute chose. Elégantes autant que pratiques, les résidences elfes ainsi que les autres structures sont souvent décorées par des sculptures ou des gravures directement pratiquées sur les murs et les toits. Les bâtiments elfes d'importance, comme les maisons des dirigeants des cités et des villes, sont très élaborées afin de rivaliser avec les plus fines architectures théranes. Dans de nombreuses communautés elfes, évidemment, l'ornementation des façades des bâtiments imite si bien les formes de la nature que seul l'œil exercé d'un elfe peut les discerner. Le palais de la Reine dans le Bois de Sang reste probablement l'exemple le plus frappant qui soit de ce style « naturel » de construction. Les palais est supporté par des arbres immenses, les murs et le toit sont tissés de branches, de vignes vierges, de lierres , de pétales de violettes et de roses blanches.



De la forge des armes et des armures

Un artisan elfe fait de la forge de chaque arme et chaque armure un art, et les décorations et les ornements leur confèrent une résistance et une élasticité supplémentaire. Ces armes et ces armures symbolisent l'idéal d'équilibre et d'harmonie entre beauté de la forme et excellence de maniement.

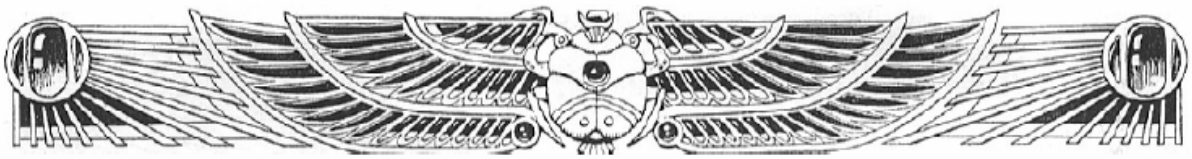


La plupart des décorations sur les armes et armures elfiques sont à base de runes en Sperethiel gravées à leur surface. Depuis l'ère du Châtiment, puisque la langue des nains, le Throalique, a gagné en importance parmi les peuples de Barsaive, les armuriers elfes utilisent à la fois les runes elfiques et les symboles et images du Thoalique.

De la fabrication des vêtements

Comme toute les choses que font les elfes, nos vêtements sont superbes tant pour ce qui est de leur apparence que du savoir-faire mis en œuvre, qu'ils soient simples ou très élaborés dans leur styles ou leurs modèles. Pour ce qui est de la teinte des tissus, les tailleurs elfes se servent d'une large gamme de nuances, tout comme les peintres. La beauté de couleur requiert une qualité de tissus extraordinaire, capable de les mettre en valeur, et les tisserands elfes atteignent dans ce domaine un niveau d'excellence inégalé par les autres. En effet, les vêtements reconnus comme elfiques sont aussi doux au toucher que des pétales de fleurs, le baiser d'un nuage, et gardent leur lustre bien plus longtemps que n'importe quel autre vêtement fabriqué dans Barsaive.

Chaque pièce de costumes est coupée par un œil guidé par le goût du beau, dans le but de camoufler les plus infimes défauts, de révéler toutes les beautés cachées du corps et de la couleur de peau de celui qui les portent (aux orks et aux nains qui se plaignent partout que ces vêtements ne tombent jamais de façon acceptable sur eux, je me permettrai de répondre que certains défauts sont au-delà de ce que le plus habile des tailleurs peut cacher). Beaucoup des costumes elfiques sont délicatement brodés au moyen de toutes les couleurs de fils imaginables. Certains fils ressemblent même à de minuscules bandes de métal et à des gemmes. La combinaison de merveilleuses broderies, d'élégantes coupes, du tissage délicats et des teintures fabuleuses font que les costumes elfes sont les plus prisés de tout Barsaive.



DE LA BEAUTE UNIQUE DU LANGAGE ELFIQUE

La disparition du Sperethiel écrit perturbe beaucoup d'érudits elfes. Tous les peuples partagent, enseignent et apprennent leur culture par leur propre langue. Ainsi, sans le Sperethiel écrit, il manque aux elfes une partie vitale de leurs traditions.
-Merrox, Maître de la Salle des Fiches

En fait, beaucoup d'érudits elfes considèrent le remplacement virtuel du Sperethiel écrit par le Throalique écrit comme une violation épouvantable de la tradition et des coutumes elfiques.
-Karon Foll

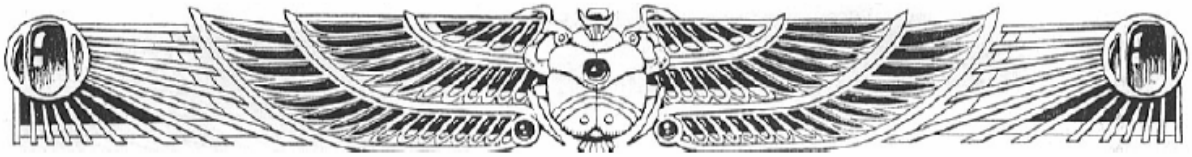
La langue elfe, nommée Sperethiel, est aussi admirable à l'oreille que le plus mélodieux des chants. Sa beauté réside non seulement dans la grâce de ses sonorités, mais aussi dans sa complexité. N'importe quel étudiant en langue qui s'y consacre ne peut qu'admirer l'élégance du Sperethiel qui tient à la complexité de sa syntaxe, notamment lorsqu'on la compare à la commune et plus-que-maladroite langue throalique. Dès ses premières heures, chaque enfant elfe apprend à la parler, comme il apprend à peindre, à sculpter, danser, jouer d'un instrument et utiliser la magie. Bien que le Sperethiel enchante l'oreille sous n'importe quelle forme, cette langue est encore plus magnifique lorsqu'elle est chantée, lorsque ses harmoniques complexes se combinent avec une douce mélodie pour créer les plus admirables complaintes de tout Barsaive.

Bien que la plupart des elfes parlent le Sperethiel couramment, trop peu d'entre eux peuvent l'écrire. La cause de cette perte peut sembler idiote puisqu'en effet, elle tient à un problème si insignifiant que personne n'a su le prévoir. C'est simplement le manque de parchemin sur lequel écrire et s'entraîner à tracer les runes alambiquées du Sperethiel qui en est à l'origine et cela est tout près de coûter une part significative de notre culture ! Quand nous avons construit les kaers pour échapper aux Horreurs, aucun d'entre eux n'avait beaucoup de place pour entreposer des objets et la nourriture fut jugée plus capitale que du matériel de calligraphie. Mais sans ces outils, des générations entières d'elfes ne purent apprendre à écrire leur propre langue. Depuis les premiers heures de notre émergence à la lumière, des érudits elfes ont fait de gros efforts pour faire revivre notre langage écrit et ont obtenu une certaine réussite. Beaucoup d'elfes purs considèrent que rien n'est moins triste que le fait que le Sperethiel sous sa forme écrite la plus pure soit uniquement conservé à la Cour Elfique et que par conséquent, seuls les elfes corrompus sont capables de la parler et de l'écrire dans sa forme originelle. Cette constatation peine tant les habitants des communautés elfes que ces derniers font de réels efforts pour retrouver ces savoirs perdus.

J'ai entendu de nombreux contes à propos de la naissance de notre langue, qui viendrait d'une langue plus ancienne encore, mais je suis tout à fait incapable de donner des preuves pour étayer cette hypothèse. Cette langue était utilisée à la Cour Elfique et au sein des royaumes elfes depuis bien avant le règne d'Alachia et l'on dit qu'elle excéderait en complexité et en élégance le Sperethiel. En tant qu'érudit, je ne peux qu'espérer avec passion qu'un jour, une preuve de ce langage ne me tombe entre les mains !

DES HISTOIRES ET DES LÉGENDES ELFIQUES

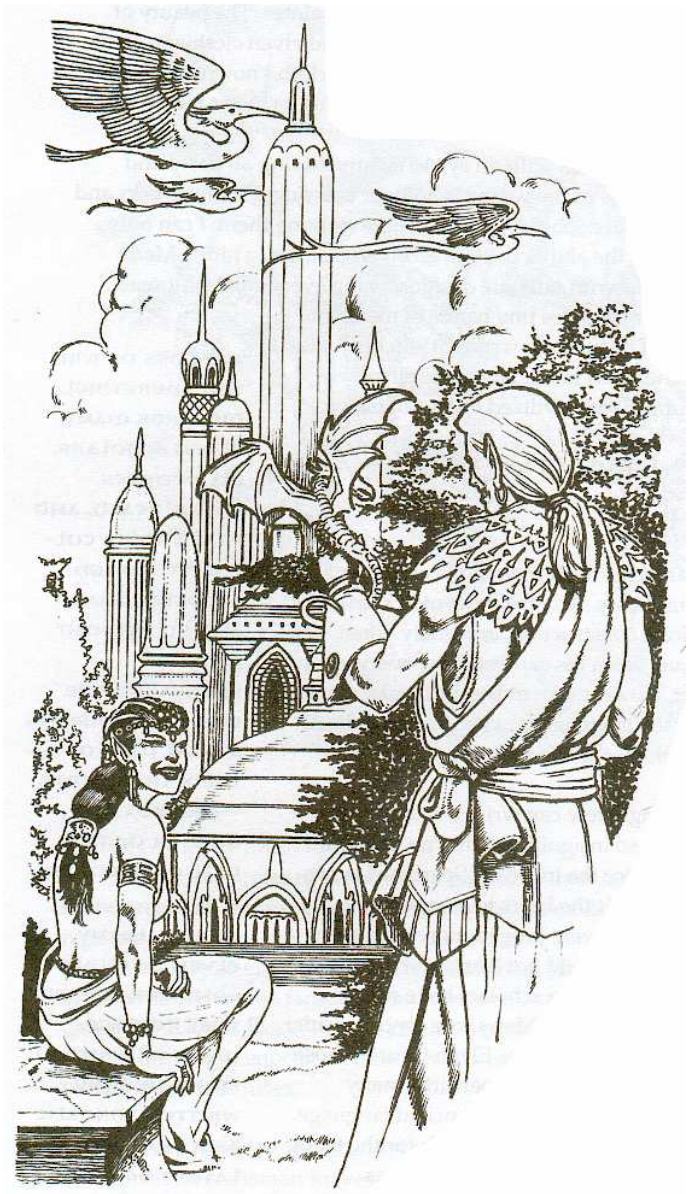
L'art du conteur, qu'il utilise des vers ou de la prose, est le plus apprécié des arts elfiques. Pratiquement toutes les légendes de mon peuple sont un savant mélange d'évènements réels de l'histoire elfique, de légendes, et de tous contes ou récits créés dans le but d'illustrer une croyance importante pour les miens. Comme les légendes de nombreuses races, la plus grande partie du folklore elfe et des récits tiennent leur origine dans la vérité d'une certaine manière, qu'elle soit littérale ou métaphorique. Sur la totalité des contes elfiques dont l'objet est un héros, une tragédie ou un triomphe, j'ai choisi de rapporter deux exemples que vous trouverez à la suite de ceci. L'un d'entre eux une légende très connue, traitant d'une ville et le second, est un conte fascinant que l'on entend couramment au sein des communautés elfes de tout Barsaive.



La légende de la cité des flèches

Aux âges de lumière, bien avant que le Châtiment ne vienne obscurcir le monde, s'élevait une cité lumineuse au nord-est. Les elfes qui la construisirent la nommèrent Serethea , la Cité des Flèches, à cause des scintillantes tours d'albâtre et de marbre qui surplombaient la cité et qui couronnaient chaque construction.

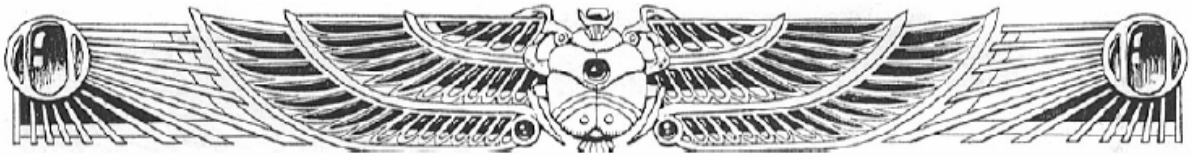
Dans ces tours éclatantes se trouvaient des guildes d'adeptes qui avaient toutes jurées de protéger la cité et de préserver de leur mieux les arts et les traditions elfiques sous leurs formes les plus pures. Ces adeptes suivaient une Passion particulière et leur tour en portait le Nom. D'autres guildes préférèrent donner comme Nom à leur tour l'idéal elfique qui était le plus cher à leurs cœurs. Tout ceux qui vivaient à Serethea prononçaient ces Noms sacrés souvent, et avec une grande joie. L 'Univers entendait alors ces Noms et prêtait de sa magie en retour pour leur donner de la force.



Trois guildes d'adeptes possédaient le plus grand renom possible, non seulement dans la Cité des Flèches, mais aussi dans toutes les terres alentours. Les maîtres d'armes des Epées de Justice suivaient la voie de Mynbruje, passion de la Justice, de la Compassion, de l'Empathie et de la Vérité. C'étaient eux qui conservaient les lois de justice à Serethea, et ses membres voyageaient de par le monde afin de restaurer la justice et la compassion prônées par Mynbruje au sein des royaumes qui s'en étaient éloignés. La Guilde des Etudiants, une société d'érudits, de magiciens et de troubadours, était dévouée à la Passion Floranuus et à la Voie des Erudits. Elle s'intéressait aux anciennes traditions du peuple elfique et cherchait à approfondir les savoirs les plus secrets de l'âme des elfes. Les guerriers et les maîtres d'armes des Chevaliers de la Flèche Pourpre dédiaient leur vie et leur cœur à la préservation de la culture et des traditions elfiques.

Au cours des jours les plus glorieux de la culture elfique, la Cité des Flèches surpassait en beauté, en grâce, en savoirs, et en pouvoir tous les royaumes elfes, mis à part la Cour Elfique du Bois du Wyrm. De nombreux elfes venaient depuis des contrées éloignées afin de contempler la magnifique cité, heureux de passer leur journée à pratiquer leur art sous l'ombre des Flèches. Musiciens, danseurs, et magiciens, tous venaient à Serethea pour apprendre les uns des autres. On dit que les citoyens de Serethea mettaient souvent en place des concours pour déterminer qui était au-dessus tous les elfes du monde pour pratiquer son art, et bien des troubadours elfes magnifièrent leurs talents dans cet endroit magnifique.

Hélas… le Châtiment nous a pris la Cité des Flèches, comme il a tant prit à tant de monde. Personne ne sait quel fut le destin de Serethea, ni celui de ceux qui y vivaient. Il nous reste un mince, mais si tenu espoir, que la cité ait survécu au Châtiment, intacte. Quelques voyageurs de Barsaive venant du nord-est et des territoires les plus à l'est ont parlé des Chevaliers de la Flèche Pourpre, et expliqué que des membres de cette guilde vivaient toujours dans leurs villes. Ils



racontent aussi que les Chevaliers sont revenus à Barsaive afin d'aider à débarrasser notre territoire des Horreurs qui s'y tiennent encore.

Comment la Fleur éternelle revint au Bois du Wyrm

Dans les profondeurs du Bois de Sang, nommé Bois du Wyrm avant la Corruption, vivait le chef des conseillers de la reine Alachia, Takaris. Or, Takaris connaissait le conte de la Fleurs Eternelle, le trésor que l'on disait volé par les Thérans aux elfes. Il advint donc que Takaris, qui faisait son possible pour être au courant de ce qui se passait par-delà le Bois, entendit des rumeurs à propos la Fleurs Eternelle : cette dernière avait survécue au Châtiment et pouvait être recouvrée dans les ruine de la cité oubliée Parlinth. Takaris rêvait de connaître la véracité de ces bruits et de retrouver le trésor perdu. Mais sa reine, incapable de faire face à la condamnation des autres races de Donneurs de Noms, avait interdit tout contact avec le monde extérieur.

Cependant, Takaris avait aussi entendu parler d'une certaine prophétie qui disait que le retour de la Fleurs Eternelle serait le signe de la rédemption de la Cour Elfique corrompue. Si la Fleur revenait jusqu'à sa vraie place, le Bois de Sang pourrait commencer à redevenir le Bois du Wyrm. Takaris, honteux de sa ruine et de celle de son peuple, désirait cette rédemption par-dessus tout. En conséquence, il passa outre la volonté de sa souveraine bien aimée et envoya secrètement un message jusqu'à la cité de Port-Aux-Ruines, demandant un groupe d'aventurier qui se rendrait à Parlainth afin de recouvrer le trésor perdu.

Les Passions accomplirent le souhait non prononcé de Takaris et trois grands aventuriers elfes répondirent à son appel à l'aide. Le premier d'entre eux était Le'ara, un maître d'arme de Balihan ; la seconde était Kes'turah, une maîtresse des animaux de Ennyskiel ; et le troisième était Seosamh, un élémentaliste de Urupa. Ensemble, ces trois braves héros se risquèrent dans l'antre d'une Horreur profondément cachée dans les ruines de Parlainth, à la recherche de ce qui pourrait racheter leur peau tâchée, et rendre au peuple elfe tout entier l'âme qu'il avait perdue.

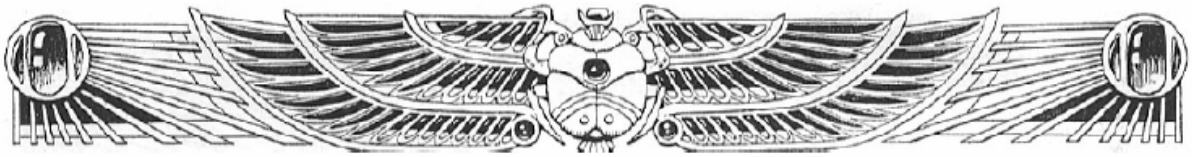
Les trois bravèrent et conquirent de nombreux périls, jusqu'à ce qu'ils arrivent à une pièce dont les murs étaient recouverts de runes étranges qui agressèrent leurs yeux et retournèrent leurs estomacs quand ils essayèrent de les lire. Aucune magie ne pouvait détruire la porte qui protégeait la pièce et le sens astral de Seosamh lui révélait un sombre, mauvais, glacial abysse avec une minuscule chaleur qui scintillait à son centre. Lorsque Seosamh décrivit sa vision à ses compagnons, ils surent qu'ils avaient enfin trouvé la Fleur Eternelle, mais aussi la terrifiante Horreur qui la gardait.

L'Horreur en question leur apparut sous la forme d'une Brume à vous glacer les os, qui tenta de les envelopper tous dans le vain espoir de tous les détruire. Elle appela toutes les créatures abominables qu'elle maintenait sous son contrôle pour l'aider, mais cela ne lui fut d'aucun secours. Les trois héros détruisirent chaque adversaire que la Brume leur envoya, mais cela ne fut pas sans que coule un sang aimé. En effet, Kes'turah reçut une blessure mortelle mais ne cessa de frapper ses ennemis jusqu'à son dernier souffle. Elle mourut l'arme à la main et Le'ara combattit la dernière créature tandis que Seosamh lançait le sort qui tua la Brume. Dès la destruction de l'Horreur, la porte de la chambre, scellée auparavant, s'ouvrit dans un fracas de tonnerre et Le'ara retira la Fleur Eternelle de l'endroit où elle reposait.

« A l'image du sang que nous avons versé pour toi, fait en sorte que nos semblables soient rachetés ».

Le'ara et Seosamh quittèrent alors les ruines de Parlainth, emportant avec eux la Fleurs Eternelle et le corps sans vie de leur compagne et se dirigèrent vers Port-Aux-Ruines. Après avoir accompli le Rite d'Eternité pour Kes'turah, ils voyagèrent jusqu'au Bois de Sang et présentèrent la Fleur Eternelle à la Reine des elfes. Alachia , très en colère contre son premier conseiller qui était passé outre son édit, demanda à Takaris pourquoi il avait osé entrer en contact avec des étrangers pour un problème touchant si profondément la Cour Elfique.

Takaris posa humblement un genou à terre devant sa souveraine et déclara : « Entendez- moi, gracieuse Reine. Je sais ce que j'ai transgressé, et j'en demande pardon à votre majesté. Mais comment aurais-je pu envoyer l'un des nôtre à la recherche de la Fleur Eternelle ? Vous savez aussi bien que moi comment les autres Donneurs de Noms nous considèrent.



En effet, vous avez ordonné qu'aucun elfe de sang ne pose un pied en dehors du Bois et je n'en connais aucun qui oserait vous désobéir. Ces étrangers étaient mon seul espoir, et ils sont elfes, ma Reine. Bien qu'ils n'appartiennent pas à votre Cour, ils sont de notre sang et tout cela les concerne autant que nous. »

« Ils ne plient pas le genou devant moi, comme tous les elfes devraient le faire. »

« Cela est vrai, dit Takaris, mais ils vous apportent un présent au-delà toute valeur. Ils ramènent la Fleur Eternelle à sa vraie place, et par conséquent notre guérison va pouvoir commencer. N'est ce pas là plus que quelques creuses formules de loyauté ? »

En entendant ces mots, la Reine Alachia comprit ce qu'ils avaient réussi, lui et les trois héros elfes. Elle oublia ainsi sa colère et pardonna à Takaris sa désobéissance. La Fleur Eternelle repose à présent au sein du palais le la Reine, et on raconte que, lentement, elle soigne les blessures du Bois de Sang.

Selon de récentes nouvelles de Port-aux-Ruines, la Fleur Eternelle aurait bien été retrouvée dans les ruines de Darlainth. Cependant, les circonstances diffèrent considérablement du récit précédent, sur un point : ce n'étaient pas seulement des aventuriers elfes qui auraient retrouvé le trésor perdu, mais des héros de nombreuses races travaillant ensemble
-Thom Edrull

DU LIEU DE VIE DES ELFES DE BARSAIVE

Dès les premières années de la fin du Châtiment, les elfes de Barsaive sont sortis de leur kaers afin de s'installer comme tout le monde dans des cités, des villes et des villages, très souvent auprès des autres races. Comme à la plupart des Donneurs de Noms le Châtiment a enseigné aux elfes que vivre entouré de voisins de toutes les races est une chance. Cependant, si des communautés purement elfiques existent, elles n'ont plus rien à voir avec celles que j'ai connu dans les jours de mon enfance. De tous les changements apportés par le Châtiment, la mixité des races est une des meilleures choses qui soit arrivée à Barsaive.

Enfant, je n'ai jamais compris pourquoi les êtres des autres races étaient si mal accueillis dans notre village. Je comprenais seulement que mes aînés ne semblaient pas les aimer. L'arrivée des Horreurs, dans les premières années, rendit les gens plus suspicieux encore à l'égard des étrangers. On me disait de ne jamais faire confiance aux autres, puisque les étrangers pouvaient être influencés par une horreur. Plus tard, comme la difficile tâche consistant à construire les kaers prenait plus de temps et de ressources que ce que les membres de notre communauté ne pouvaient se procurer, nos chefs de villages furent dans l'obligation d'accepter l'aide de leurs voisins et de les aider ensuite en retour. Avec le temps passé à installer nos abris, nous avons appris à faire confiance aux voisins qui nous avaient assistés, et nous les avons accueilli au sein de nos kaers dans l'espoir que le grand nombre de réfugiés nous permettrait de mieux nous protéger de la destruction engendrée par les Horreurs.

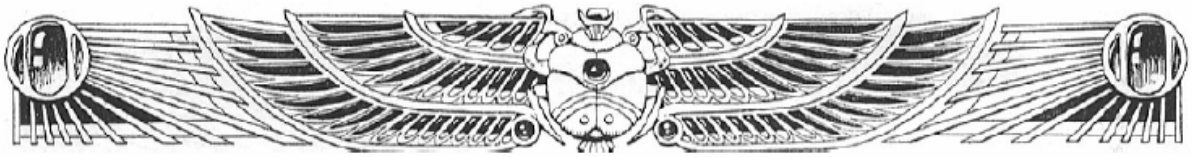
Bien que la construction des kaers ait semé les graines de la solidarité entre les races, le Livre de Demain des nains permit à ces graines de s'épanouir en fleurs magnifiques. Tous les habitants de Barsaive, sans distinction de races ni de royaumes, apprirent et partagèrent son contenu et endurèrent le Châtiment en embrassant son idéal. Lorsque vient le temps de revenir au monde, les diverses races de Barsaive partageait une véritable vision de monde commune.

Lorsque nous émergeâmes à nouveau à la surface de la terre, la nécessité de survivre et de reconstruire notre terre ravagée bien aimée obligea les peuples de Barsaive à s'unir à nouveau. Le retour des Therans permit de tester et de renforcer cette fragile unité à peine trouvée. Guidé par les nains de Throal, qui nous avaient montré le chemin qui menait à une terre unifiée, beaucoup de races se joignirent à nous pour bouter les Therans hors de nos frontières, jusqu'à un minuscule coin de terre au sud est de Barsaive. Si nous avions été une multitude de petites nations divisées par le manque de confiance réciproque, les Thérans auraient facilement fut reconquérir Barsaive.

Bien sûr, de nombreuses différences séparent les races de Donneurs de Noms , et cela restera ainsi. Unité ne signifie pas forcément uniformité, et il n'y a aucune raison pour que les elfes vivent comme des obsidiens et vice versa. Le meilleur avantage de notre unité vient du fait que les Donneurs de Noms de Barsaive peuvent vivre en harmonie, en dépit de leurs différences de coutumes, car nous avons appris à ne plus les voir comme quelque chose qui nous divise. Dans l'esprit de cette unité, beaucoup d'elfes ont choisi de vivre parmi les autres peuples dans les villes, des cités et des villages de part le monde. Et les communautés elfes qui existent toujours vivent en harmonie avec les villages limitrophes qui sont composés d'autres races de Donneurs de Noms.

Des communautés elfiques

La plus part des communautés typiquement elfes se situent à proximité de forêts et de jungles. Les elfes voient ces territoires comme les incarnations de la nature, et en conséquence préfèrent vivre là. La plupart de ces elfes utilise la magie élémentaire pour créer leur village, dont la majorité sont si bien mêlés à leur environnement, qu'il est facile pour celui qui se promène là de se retrouver au centre du village sans s'en rendre compte.



Ces elfes qui souhaitent vivre loin des autres peuples accordent une grande valeur à leur intimité et font tout pour la conserver indemne. Toutes les communautés elfes dont j'ai entendu parler postent des gardes à leurs frontières, il s'agit le plus souvent d'adeptes Maîtres des animaux, Eclaireurs, Voleurs ou Guerriers. Dans certains royaumes, les adeptes elfes qui servent de sentinelles suivent une discipline connue uniquement par les elfes : le Forestier ou Chasseur. Cette discipline ésotérique enseigne l'union avec la nature ainsi qu'avec le règne végétal et animalier. Quelles que soient les disciplines suivies par ces sentinelles, elles savent toujours avec exactitude si des êtres ou des choses pénètrent sur leur territoire. Plutôt que de faire du mal à ces voyageurs indésirables, les guetteurs envoient un message aux chefs du village qui décident ce qu'il convient de faire d'eux. Dans de très rares cas, cependant, le désir d'intimité de ces communautés est tel que les sentinelles attaquent et expulsent les envahisseurs à vue.

Beaucoup de communauté elfes rivalisent avec certaines grandes cités de Barsaive en taille et sont bien plus belles. Plus d'un elfe pur sur quatre vit dans une telle communauté. Bien qu'elles soient peu nombreuses, ces cités elfes jouent un rôle crucial dans la survivance spirituelle du peuple elfe. Pour ceux d'entre nous qui on choisi de vivres en compagnie d'autres Donneurs de Noms, le lien avec la nature est toujours intact et nous accordons une grande valeur à ceux qui vivent près du cœur de la nature. Ces elfes, qui préfèrent de loin la compagnie d'un chêne plutôt que celle d'un Cavalier ork, ou la floraison d'une fleur au chant d'un Troubadour humain, préservent plus sûrement la véritable culture elfique contre les ravages du temps qui passe que les voies déformées du Bois de Sang. Si l'Univers favorise vraiment les elfes, les communautés des bois pourraient même restaurer les arts et les traditions qui seraient alors à l'image de leur gloire passée.

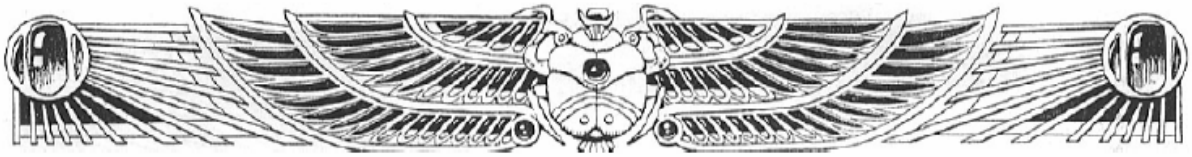
Ces cités servent aussi une autre grande cause de la vie des elfes en procurant des emplacements pour les Rituels de Naissance, de Nomination, de Passage, Mariage et de Décès (j'ai déjà parlé de ces rituels plus tôt dans mon texte, dans la section intitulé : *De la nature des rituels elfiques*). Maintenir ces rites sacrés dans les communautés elfes permet de lier les elfes de ces villages avec leurs parents vivant avec les autres races de Barsaive. La plupart des familles elfes ont des liens avec une ou plusieurs communautés des bois, et en ces occasions spéciales ils rendent visite à leur famille et se rassemblent grâce aux rites elfiques et aux festivités.

Cette pratique qui consiste à conserver les plus significatifs de ces rituels uniquement entre elfes de même sang et au sein des forêts conduit les autres à penser que nous sommes distants et cachottiers. Bien qu'il soit véridique que nous gardons nos traditions sacrées et secrètes, je me permets de demander : quelle race ne cache pas quelque chose à ceux qui ne sont pas de son sang ? C'est notre droit le plus strict de vouloir préserver notre histoire et nos traditions comme nous ne faisons. En effet, la Corruption de la Cour Elfique rend cette préoccupation plus impérieuse. Sans la Cour pour être la gardienne de la culture et des traditions elfe, chaque elfe doit se charger lui même de cette responsabilité.

DE LA NATURE DES RELATIONS ENTRE LES ELFES ET LES AUTRES DONNEURS DE NOMS

Comme cela est vrai pour de nombreux autres Donneurs de Noms d'autres races, le peuple elfique partage habituellement l'attitude générale à propos de leurs propres adeptes. Malheureusement, le Châtiment a conduit de nombreuses races à ne plus faire confiance aux elfes, et cette suspicion sans réel fondement affecte en retour la vision qu'ont les elfes des autres races. Bien que nous désirions ardemment vivre en harmonie avec les autres Donneurs de Noms, il devient incroyablement difficile de conserver un état d'esprit tolérant face à tant de méfiance.

Beaucoup d'habitants de Barsaive confondent injustement le peuple elfique avec les elfes de sang, et je pense de mon côté que nous partageons la corruption des elfes de sang, et ce même si nos corps ne sont pas recouverts d'épines. Par malheur, bien trop d'étrangers ne parviennent pas à comprendre que la plupart des elfes purs ont aussi peu d'amour qu'eux



pour les elfes de sang, qu'ils soient leurs parents ou non. Le Bois de Sang est une cicatrice non seulement sur la surface du monde, mais aussi sur l'âme du peuple elfique et nous en souffrons plus que tout autre.

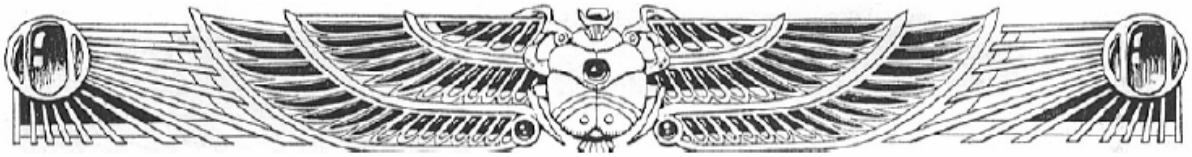
D'autre part, j'admets que nous autres elfes, faisons souvent trop peu d'efforts pour modifier l'opinion des autres. Nous restons réservés et silencieux, même lorsque nous savons que certains prennent notre mutisme pour de l'arrogance. Peut être devrions-nous ouvrir davantage nos cœurs, mais notre nature profonde rend cela trop difficile. Après tout, comment pourrions nous partager nos âmes avec ceux qui ne nous comprennent pas ? Et s'ils ne nous comprennent pas, n'est il pas plus juste de garder le silence plutôt que d'enfoncer par la force des idées ou des croyances dans la gorge de quelqu'un d'autre ?

Je trouve surprenant qu'une race qui partage le même sang que le peuple du Bois de Sang puisse considérer une autre race comme barbare.
-Karoak, troubadour ork

Les nains semblent être ceux qui ont le moins confiance dans le peuple elfique. Bien que les elfes reconnaissent la part indubitable que les nains ont pris à la libération de Barsaive de l'emprise de l'empire Théran, beaucoup des miens pensent que les nains ne sont pas vraiment intéressés par le sort du monde. Comme avec les humains, ils adoptent ce comportement hautain que l'on reproche aux elfes. J'ai moi même eu de nombreux amis humains au cours de ma longue existence, mais il y en eut davantage encore avec qui la rencontre a mal tourné dès qu'ils eurent entraperçu mes oreilles pointues. Un de mes amis, l'érudit humain Kallarian de Jerris, croit que sa race est trop insignifiante pour *prétendre avoir le droit de vivre*. Si cela est vrai, je ne peux que me sentir désolé pour eux, être incertain de sa propre valeur est une tragédie, je sais cela d'expérience.

Pour ce qui est des races plus primitives comme les orks et les trolls, je ne peux pas en dire grand chose. Les elfes ont si peu en commun avec d'aussi jeunes (et souvent brutales) personnes que des liens d'amitié sont difficiles à favoriser et plus encore à maintenir. Cependant, je ne condamne pas leur nature primaire contrairement à beaucoup de mes compatriotes. Ils sont ce qu'ils sont et il est à espérer qu'ils sauront un jour se défaire de leurs pratiques les plus barbares.

Les solennels obsidiens semblent partager la force spirituelle des elfes, par exemple dans l'amour qu'ils portent au monde naturel qui est présent dans nos propres âmes. Plus que toutes autres races, les obsidiens comprennent combien la corruption de la Cour Elfique nous affecte et ils ressentent également notre perte. Certains elfes prennent cette compassion pour de la pitié et le refusent avec colère mais la plupart des miens apprécient la sympathie dont les obsidiens font preuve face à notre critique situation. C'est la seule race de Donneurs de Noms qui semble comprendre la peine ressentie par un peuple qui perd son âme.

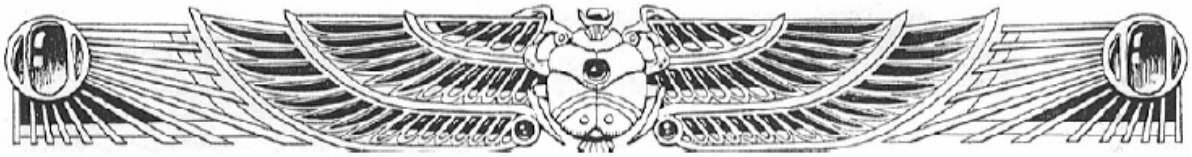


Les T'skrangs partagent aussi notre nature spirituelle, bien que la force de leurs âmes prenne une forme différente de la nôtre. L'idéal t'skrang de *haropas* rassemble l'état d'équilibre entre harmonie et pouvoir pour lequel se battent les elfes, mais lorsque les t'skrangs voient de l'endurance physique et l'impétuosité, nous autres elfes ne contemplons dans la compétition physique qu'une première et brève étape sur les cinq Chemins qui constituent la Roue de la Vie.

Les Sylphelins partagent avec nous une certaine apparence extérieure, un amour de la nature et le sentiment que seule une existence pleine d'étonnements vaut la peine d'être vécue. Aux yeux de la plupart des Donneurs de Noms, les sylphelins ressemblent à de petits elfes ailés. En effet, nous nous ressemblons assez pour que certains érudits insistent sur le fait que nous sommes parents. Je pense que c'est une erreur et je voudrais les prévenir qu'il ne convient pas de faire ce genre de remarques à haute voix. La plupart des elfes trouvent ces spéculations insultantes. Les sylphelins sont certainement une race admirable mais ils ne sont pas de nature elfique. Etre un elfe, c'est être capable de voir, entendre et connaître certaines choses que les autres gardent cachées en leur cœur, et les virevoltants sylphelins n'ont pas la chance de partager de telle possibilité. Il est cependant possible qu'un jour ils puissent développer à leur tour de telles capacités. Leurs révérences pour la nature et leur propension à rechercher la compagnie des elfes laissent présager que c'est en bonne voie. Les elfes et les sylphelins sont capables de profondes intuitions, mais là où les sylphelins exhibent un amour immodéré pour la nature tout entière, nous autres, elfes, sommes plus sélectifs quant à l'objet de notre dévotion. De plus, contrairement à un sylphelin, un elfe ne change pas de centre d'intérêt ni de loyauté pour une chose, une personne, un endroit à tout bout de champ. La dévotion d'un elfe ne connaît pas de limites. Le reste perd alors toute importance. Peu de Donneurs de Noms comprennent à quel point la loyauté d'un elfe peut le consumer. Même les sylphelins ne sont capables que d'un simple simulacre de la dévotion elfe à une cause. Comme les autres, ils nous jugent faussement distants et condescendants. En réalité, la plupart des elfes ressentent tout sauf de la condescendance pour les sylphelins : nous apprécions leur compagnie. Puisqu'ils partagent tant avec nous, bien que ce soit un léger reflet de compréhension mutuelle, beaucoup d'elfes considèrent les sylphelins comme d'adorables enfants.

Des elfes de sang et des elfes purs

Qu'on le veuille ou non, des liens de famille très forts unissent encore les elfes purs de ce monde et leurs compatriotes



corrompus du Bois de Sang. A cause de ce lien, aucun elfe de Barsaive -ou appartenant à tout autre royaume- ne peut bannir de ses pensées la monstrueuse existence du Bois de Sang. Le bois et ses habitants restent une plaie béante à la surface de notre univers, dont tous les elfes, sans distinction, doivent partager la responsabilité. De plus, nous autres, non corrompus, ne voulons pas le reconnaître mais Alachia reste notre Reine, puisqu'elle est la reine du peuple elfique tout entier. C'est notre Reine qui a choisi de refuser le dictat theran, qui a choisi de lancer le Rituel des Epines qui a perdu nos âmes et qui, depuis, accepte pleinement l'abomination qu'elle et ses suivants sont devenus. Et bien que nous, les elfes purs, ne suivions plus ses édits, d'une certaine manière, elle restera pour l'éternité l'une des nôtres.

Liandra soulève une inquiétante possibilité : que les elfes du Bois de Sang agissent pour corrompre leurs frères. Peut-être Liandra n'exprime-t-elle que ses plus profondes peurs ? Malheureusement, je ne pourrais pas poser sereinement cette question à des elfes de sang.
-Karon Foll

Nous prenons conscience de ces liens de manière plus aiguë encore par le truchement du jugement des autres. La plupart des être vivants au monde prennent toujours la Cour Elfique comme exemple pour juger de ce que sont les elfes, et beaucoup d'entre eux nous reprochent de n'avoir aucun sentiment. Plus grave encore, certains ne font aucune différence entre un elfe qui arbore des épines et un autre, qui n'en a pas. Nous ne pouvons fuir la Cour Elfique , en dépit de tous nos efforts pour divorcer avec elle.

La grande magie et les terrifiantes conséquences du choix contre-nature d'Alachia deviennent plus vivants encore lorsque l'on examine la façon dont les elfes de sang considèrent leur parents purs. Alors que nous voyons en eux le symbole de la Corruption, ils ne voient en nous que des Egarés. Leurs âmes sont à présents tant influencées par le sang et la souffrance qu'ils acceptent leur abominable transformation et la voient comme une preuve de supériorité. Ils la célèbrent ! Certains elfes purs ont peur que les elfes de sang n'agissent un jour en fonction de cette impression qu'ils ont d'être les seuls à détenir la vérité, et nous obligent alors à adopter leur façon de vivre par la force. N'importe quel elfe pur donnerait tout pour empêcher qu'une telle catastrophe ne se produise.

Bien qu'elle ne soit plus présente parmi les Scribes de la Grande Bibliothèque à l'heure où s'achève ce travail, je pense que Flocon de Neige aurait aimé vous faire parvenir ce message :
« apipoulaï ! poutoux tout plein! »
- Mahar, Archiviste et Scribe de la Grande Bibliothèque de Throal

Traduit du Sperethiel par :

Flocon de Neige, Erudite sylpheline curieuse
Ercant, Erudit Voyageur
Simalon, grand Sorcier et amant de la connaissance
Mahar, Erudit-Cavalier elfe

Directeur de la publication :
Flocon de Neige, Erudite sylpheline

Compilé, corrigé et mis en page par :
Mahar, Erudit-Cavalier elfe, Archiviste et Scribe de la Bibliothèque de Throal

Avec la collaboration, pour les images et la mise en ligne, de :
Fred le troll grognon, Grand gardien du temple du SDEN-Earthdawn